



• AGROBIO PÉRIGORD •

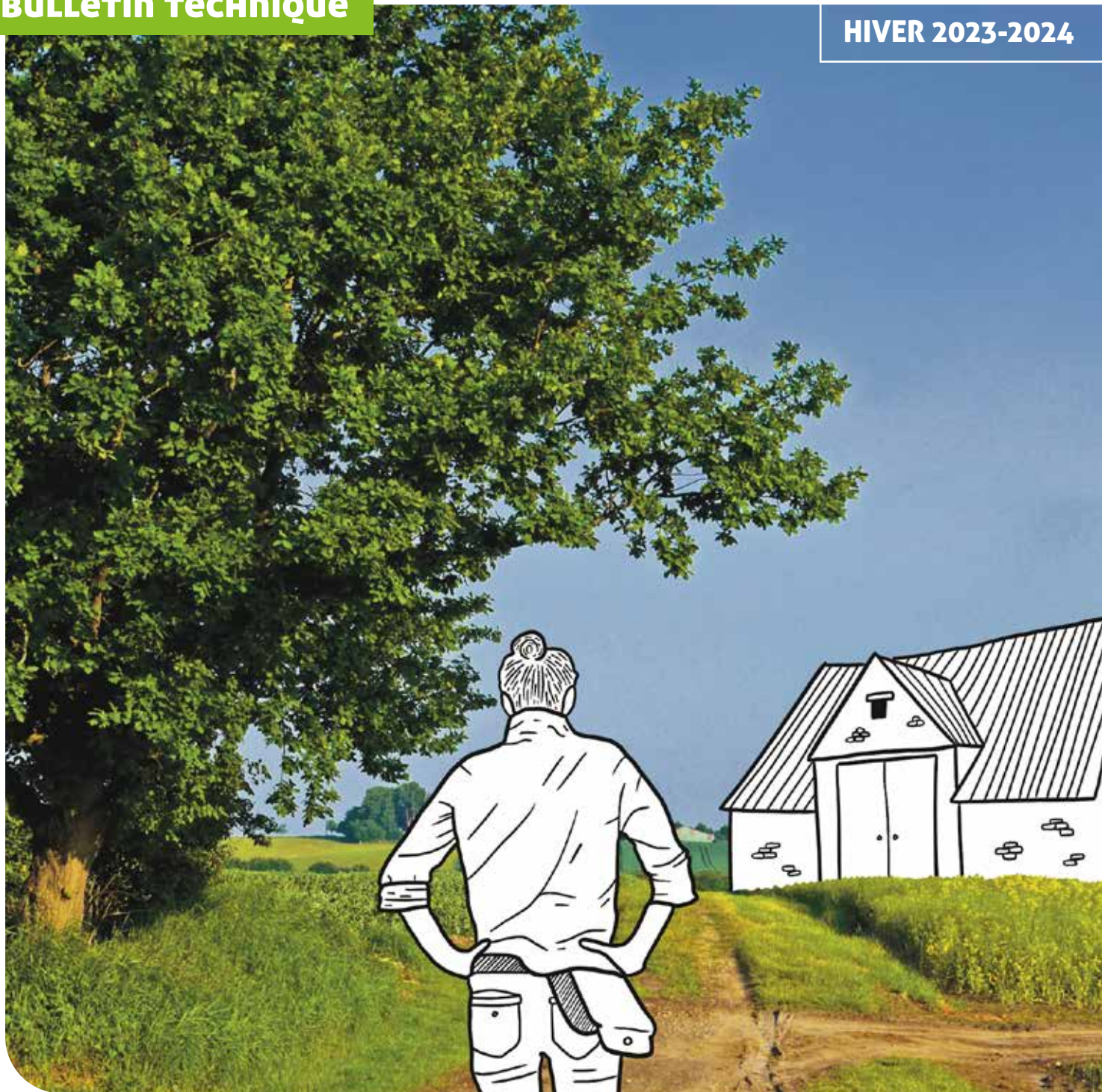
Les Agriculteurs **BIO** de Dordogne

LES NÉORURAUX : UN RENOUVEAU POUR LE MONDE AGRICOLE

Entre rêves et réalités ?

BULLETIN TECHNIQUE

HIVER 2023-2024



ACTUALITÉS
4

**La baisse des
aides bio,
ça ne passe
pas !**

DOSSIER
8

**Les néoruraux :
un renouveau
pour le monde
agricole**

ÉLEVAGE
32

**Les feuilles
d'arbre
comme
fourrage**

AGROFORESTERIE
35

**Entretien et
valorisation
de la haie**

SEMENCES PAYSANNES
41

**Autonomie
semencière et
climat autour du
maïs pop'**

VITICULTURE
46

**Cette saison,
après les
vendanges, ça
donne quoi ?**

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

Le bureau



Président
Guy Forest
Élevage ovins
à Lanouaille



Secrétaire
Benjamin Rodier
Maraîchage
à Cognac s/l'Isle



Secrétaire adjointe
Carine Tricard
Maraîchage,
à Moulin-Neuf



Trésorière
Laurence Faucheu
Viticulture
à Lamothe-Montravel

Membres du Conseil d'Administration



Porte-parole
Nathalie Verdier
Maraîchage
à Sarlande



Céline Choquel
PPAM
à Proissans



Samuel Cuisset
Viticulture
à Saussignac



Gérard Giesen
Élevage caprins
et bovins à Issac



Florent Girou
Grandes cultures-
viticulture à
Prignonieux



Dominique Leconte
Grandes cultures à St-
Martial-d'Artenset



Nicolas Schneid
Chanvre
à Moulin-Neuf

- 4 **ACTUALITÉS**
- 6 **COMMUNICATION & COMMERCIALISATION**
- 8 **DOSSIER – Les néORURAUX : UN RENOUVEAU POUR LE MONDE AGRICOLE**
- 31 **AGRONOMIE**
- 32 **ÉLEVAGE**
- 35 **AGROFORESTERIE**
- 37 **MARAÎCHAGE & PPAM**
- 38 **SEMENCES PAYSANNES**
- 43 **ALIMENTATION**
- 44 **RESTAURATION COLLECTIVE**
- 46 **VITICULTURE**
- 48 **FORMATION**
- 50 **VIE ASSOCIATIVE**



• AGROBIO PÉRIGORD •
Les Agriculteurs BIO de Dordogne

AgroBio Périgord est l'association de développement d'une agriculture biologique durable, solidaire et cohérente en Dordogne-Périgord depuis 1989

7, impasse de la Truffe
24430 COURSAC
05 53 35 88 18

contact@agrobioperigord.fr
www.agrobioperigord.fr

Directeur de la Publication Guy Forest

Comité de relecture Catherine Berthelot,
Benjamin Rodier, Bernard Nicolas et l'équipe salariée.

Rédaction L'équipe salariée et Nathalie Verdier

Coordination et création graphique Jérémy Martel

Tirage 43 0 exemplaires

Prochain numéro Hiver 2023-2024

N°ISSN 2551-3567

Imprimé sur du papier recyclé Condat 115 g Recytal

Crédit photos © AgroBio Périgord - Toute reproduction même partielle est interdite sans autorisation.

Association agréée pour l'activité de conseil indépendant et l'utilisation de produits phyto-pharmaceutiques sous le n°AQ01976.

Vous souhaitez proposer un thème pour le prochain bulletin ? Contactez nous à l'adresse : communication@agrobioperigord.fr ou 06 07 72 54 68



AgroBio Périgord est membre de la Fédération Nationale d'Agriculture Biologique (FNAB) et de la fédération régionale Bio Nouvelle-Aquitaine. Elle adhère à l'association interprofessionnelle Interbio Nouvelle-Aquitaine.





Un dossier sur l'installation des néoruraux en plein contexte de crise agricole ? C'est une blague ?

Et non, ce n'en est pas une, car si le monde agricole va mal, on doit le réformer en profondeur, l'innover, le densifier, le relooker, autrement dit, changer le fond et la forme mais surtout pas l'abandonner ni détourner les enthousiasmes ! Les mêmes causes produisent les mêmes effets.

Les ministres de l'agriculture se succèdent avec le même assentiment du syndicat majoritaire qui ne laissera jamais installer à la rue de Varenne un responsable politique dont il n'aurait pas la garantie d'une adhésion à leur modèle agricole libéral et mondialisé.

Le syndicat majoritaire a toujours un pied dans l'industrie agroalimentaire via sa tête dirigeante et un autre dans les territoires ruraux et très ruraux tel que le nôtre au travers de son maillage politico-socio-économique. Pourtant les intérêts des uns et des autres sont contradictoires. Chaque signature de nouvel accord de libre-échange ouvre à l'agrobusiness une nouvelle opportunité de marché et de profits et ferme aux paysans la possibilité de vendre à prix rémunérateur le fruit de leur production. Chaque nouvelle norme agro-environnementale se trouve être une bagatelle pour la ferme industrielle ou la coopérative agro-alimentaire et un étai financier de plus pour la plus petite ferme déjà mise à mal par l'inflation et la baisse des prix d'achat.

Tant que le monde agricole remettra ses clefs entre les mains d'hypocrites qui se font passer pour de bons agriculteurs responsables tenant d'une main une jolie gerbe de blé et de l'autre un téléphone en ligne directe avec le ministère de l'agriculture et le lobby agro-industriel, rien ne changera. Les profits colossaux resteront dans les poches des actionnaires et dans les paradis fiscaux et ne gonfleront jamais les maigres revenus des paysans. Les mêmes causes produisent toujours les mêmes effets !

Aujourd'hui, deux issues se dessinent : l'une est effrayante, l'autre est séduisante !

À l'instar de la dérive politique générale, le ras le bol pousse les votants agricoles dans les bras de l'extrême droite car il est toujours plus facile de s'en prendre aux plus faibles qu'aux puissants. La haine est malheureusement toujours plus accessible que la réflexion constructive... nul n'y échappe !

Ce que dessine le modèle d'agriculture biologique et paysanne est un projet de réconciliation ! Repeupler nos campagnes au travers de projets d'installation, soutenir massivement la production bio tant par la conversion que le maintien à la production bio, instaurer des mesures économiques et normatives qui favorisent la production locale et le respect du droit du travail les mieux-disants.

L'agriculture sera bio ou ne sera pas, réconciliant par ses vertus les voisins, les mangeurs et les riverains avec le monde paysan. Réconciliant la préservation des ressources naturelles et indispensables à la vie humaine et la pratique agricole. Réconciliant les besoins alimentaires et les enjeux de santé. Les bassins de population ont besoin d'être repartis plus équitablement sur le territoire pour habiter, manger, éduquer, travailler, trouvant partout des services publics adéquats et des denrées alimentaires de qualité.

Voilà pourquoi nous œuvrons chaque jour pour que des « néo » trouvent leur place dans notre pays, inscrivent leur rêve dans la réalité du métier, se plaisent à vivre dans des coins paumés et apprennent des pratiques adaptées aux changements climatiques.

Voilà pourquoi nous travaillons à consolider notre technicité et à sensibiliser les plus jeunes à celle-ci.

Voilà pourquoi nous ne perdons jamais de vue les combats politiques à mener autour des semences, de la qualité de l'eau, etc.

Que peut-on souhaiter de mieux aux agriculteurs en colère ?

Nathalie Verdier, porte-parole





Actualités

La baisse des aides bio, ça ne passe pas !

En 2023, le ministère de l'Agriculture a annoncé une nouvelle baisse des montants que les agriculteurs bio toucheront via l'aide environnementale de la PAC, dite « écorégime ». Alors que les agriculteurs bio demandent un paiement à 145 euros par hectare et par an, reconnaissant leurs pratiques environnementales et les économies pour l'État qu'elles génèrent, le paiement est abaissé à 92 euros au lieu des 110 euros précédemment annoncés. La raison ? Le triste « succès » de cet écorégime, qui a été demandé par plus de 90 % des agriculteurs français, et dont s'est félicité le ministre en juillet 2023.

FACE À CE CONSTAT, LE RÉSEAU SE MOBILISE

Avec la Confédération Paysanne et le réseau CIVAM, notre réseau s'est mobilisé le 14 novembre à Paris pour demander plus de moyens pour la transition agroécologique. Ce jour-là, près d'une centaine d'agriculteurs et agricultrices venus de toutes les régions de France se sont réunis.

Notre réseau FNAB insiste auprès du gouvernement pour une revalorisation des aides PAC en faveur de l'agriculture biologique, via :

- L'augmentation dès maintenant de l'écorégime bio à 145 €/ha au lieu de 92 €/ha ;
- Le maintien des budgets et des reliquats de la conversion bio sur des mesures bio uniquement ;
- La mise en place des mesures d'aides directes pour le soutien des filières.

Outre la revalorisation de l'écorégime qui est un prérequis pour assurer le déploiement de la bio dans la durée, un soutien conjoncturel des fermes bio en difficulté est nécessaire. D'après les premières estimations, qui méritent d'être consolidées, les impacts de la crise du marché bio en 2023 s'élèvent au moins à 271 millions d'euros.

VIE ASSOCIATIVE : AGROBIO PÉRIGORD EN CONSTANTE ÉVOLUTION

Le conseil d'administration a validé à l'été 2023 le lancement de deux groupes de travail : un premier sur l'organisation interne et un second sur la redéfinition du projet politique.

Ces deux groupes se sont réunis pendant l'automne afin de :

- Préparer le séminaire auprès des membres du d'AgroBio 35, notre équivalent en Bretagne. L'objectif de cette rencontre de deux jours est de s'inspirer de leurs pratiques innovantes pour la mobilisation des adhérents, de leur plaidoyer et de leur organisation interne ;
- Commencer à mettre en place le processus de redéfinition du projet politique en définissant la méthode et le calendrier. Les adhérents seront évidemment sollicités pour y participer.



↑ L'équipe d'AgroBio Périgord, durant le séminaire

Le Collectif Alimentaire et Agroécologique du Périgord (CAAP 24) continue sur sa lancée



Pour rappel, ce collectif est composé d'AgroBio Périgord, de la Maison des Paysans, de Pays'en graine, de Terre de Liens Aquitaine, de Manger Bio Périgord et de la SCIC Nourrir l'Avenir. Ensemble, ces 6 structures ont pour ambition de **développer une alimentation de qualité et faite maison, pour tous, du foncier à l'assiette.**

Deux collectivités ont particulièrement mobilisé le CAAP24 depuis l'automne. Tout d'abord le **Grand Périgueux** dont les élus se sont vu proposer 3 sessions d'acculturation-sensibilisation. Elles portaient sur les outils fonciers, la transmission et l'installation, la relocalisation de l'alimentation et la restauration collective. La dizaine de participants a apprécié la

qualité des présentations et des échanges et estime maintenant être plus outillée sur ces sujets. Un accompagnement plus complet est prévu pour 2024. Ensuite, la ville de **Boulazac-Isle-Manoire** pour laquelle AgroBio Périgord a réalisé une étude de faisabilité pour la mise en place d'une régie agricole. Une proposition technico-économique a été élaborée pour répondre aux enjeux identifiés par la collectivité, en tenant aussi compte de la réalité agronomique des parcelles, de leurs environnements extérieurs et des débouchés via la restauration collective. L'objectif pour la mairie de Boulazac-Isle-Manoire est d'être autonome en septembre 2026 à hauteur de 30 % de sa production de légumes pour la restauration collective.

Contact : caap@mailo.com

PTGE, sous cet acronyme énigmatique, des actions concrètes pour l'eau sur le territoire

Le PTGE (Projet de Territoire pour la Gestion de l'Eau) est une démarche qui vise à impliquer les usagers de l'eau d'un territoire (consommation d'eau potable, usages pour l'agriculture, l'industrie, l'énergie, la navigation, la pêche...) dans un projet global en vue de faciliter la préservation et la gestion de la ressource en eau.

Le PTGE est pensé sur un périmètre cohérent d'un point de vue hydrologique ou hydrogéologique. Il est construit de manière à répondre à des objectifs multiples pour parvenir à :

- Un équilibre entre besoins et ressources en eau ;
- Une certaine sobriété dans les usages de l'eau ;
- La préservation de la qualité des eaux et des fonctions des écosystèmes aquatiques ;
- L'anticipation et l'adaptation au changement climatique et à ses conséquences sur la ressource en eau.

Le PTGE du Bassin de l'Isle couvre l'ensemble du bassin de l'Isle à l'amont de la confluence avec la Dronne. Ce territoire est découpé en 21 communautés de communes, dont 6 qui se situent intégralement ou presque dans ce périmètre : Pays de Saint-Yrieix, Isle Loue Auvézère (ex-Pays de Lanouaille), Grand Périgueux, Isle Vern Salembre, Isle et Crempse en Périgord et Isle Double Landais.

AGROBIO PÉRIGORD ET LE PTGE DU BASSIN DE L'ISLE

En tant qu'association du monde agricole, AgroBio Périgord est sollicitée pour intervenir dans les groupes de travail et au comité de pilotage du PTGE. L'objectif est de formuler des propositions d'actions visant à l'économie de l'eau, mais aussi à son partage équitable.

Une des positions que nous défendons avec vigueur est la priorisation de l'eau d'irrigation pour les cultures générant une plus-value sociale, environnementale et économique sur le territoire. À titre d'exemple, nous considérons qu'il est plus important d'irriguer des céréales fournissant la restauration collective des villages de Dordogne que d'irriguer des cultures destinées à l'exportation.

Les actions envisagées peuvent avoir un impact tangible sur vos fermes, en influençant vos droits à irriguer, des aides à l'acquisition de matériel pour optimiser l'irrigation ou encore de l'accompagnement pour structurer de nouvelles filières et de nouveaux débouchés.

Si ce projet vous questionne ou vous intéresse, ou que vous souhaitez y contribuer, vous pouvez contacter Marine au 06 08 07 32 54 ou par mail à m.julien@agrobioperigord.fr.



Communication & Commercialisation

PARUTION DU NOUVEAU GUIDE DU MANGER BIO ET LOCAL EN DORDOGNE

Cet été sortira le nouveau Guide 2024-2025 du Manger Bio et Local en Dordogne ! Unique en son genre dans le département, ce guide répertorie les producteurs bio de Dordogne qui souhaitent y figurer, ainsi que les AMAP, les magasins et les marchés bio. Gratuitement distribué à la population périgourdine et aux touristes, l'accent sera mis pour une diffusion large dans les offices de tourisme. Agrémenté de quelques pages d'introduction, ce guide présente les valeurs d'AgroBio Périgord et les principes de la bio en général. Il offre notamment des éclaircissements destinés aux consommateurs sur les différents labels qui existent, ainsi que des arguments pour déconstruire les idées reçues sur la bio. Pour cette édition, nous avons également prévu de décliner le guide en format numérique, avec une carte interactive.

En mars 2024, Issa Baldé, étudiant en licence pro valorisation, animation et médiation des territoires rejoindra l'équipe pour un stage d'une durée de 5 mois afin de contribuer à l'élaboration de ce guide. Il participera activement à dresser cet état des lieux des modes de commercialisation dans le département, tout en organisant un événement pour promouvoir la sortie du guide !

Curieux(se) de savoir à quoi ça ressemble ? Vous pouvez consulter le Guide Bio de 2020-2021 sur notre site www.agrobioperigord.fr pour vous faire une idée. Si vous souhaitez figurer dans la nouvelle édition, veuillez remplir le formulaire **avant le 5 février** en scannant le QR code ci-contre. (20 € HT pour un encart et à partir de 120 € HT pour une publicité). Vous avez également reçu un bon de commande dans votre boîte aux lettres en janvier.

CONTACT

Jérémy Martel, 06 07 72 54 68
communication@agrobioperigord.fr



Scannez-moi !



Ou rendez-vous sur
<https://urlz.fr/oYEQ>



DONNEZ PLUS DE VISIBILITÉ À VOTRE STAND AVEC NOS NOUVEAUX OUTILS DE COMMUNICATION !

Notre commande groupée de sacs en papier kraft pour fruits et légumes, panneaux et banderoles est de retour. Améliorez votre visibilité et donnez une belle allure à votre stand sur les marchés ! Cette année, en plus de ces traditionnels outils de communication, nous vous proposons 3 nouveautés :

- Panneaux AB : pour mettre en évidence la certification de votre production
- Tote-bags en tissu estampillé AgroBio Périgord
- Panneaux d'information bio : pour mettre en valeur, pour chaque filière, les grandes lignes du cahier des charges

bio et faire mieux comprendre le travail qui se cache derrière ce label. Ces panneaux ont été réalisés par le réseau Bio Bourgogne Franche-Comté que l'on remercie pour leur travail.

Pour connaître nos tarifs avantageux et faire votre commande, merci de nous renvoyer le bon de commande que vous avez reçu par courrier en décembre, ou de vous rendre directement sur le formulaire en ligne en scannant le QR code ci-contre.

CONTACT

Jérémy Martel, 06 07 72 54 68
communication@agrobioperigord.fr

Scannez-moi !



Ou rendez-vous sur
<https://urlz.fr/oYCU>

LES PRODUCTEURS DU MARCHÉ BIO DE SAINT-JEAN-DE-CÔLE SE STRUCTURENT EN ASSOCIATION

« Il y a bientôt six ans maintenant, nous étions un petit groupe de producteurs bio dans le nord du département souhaitant vendre nos productions en créant un marché à Thiviers durant la période estivale autour du concept "bio-local-vente directe". Quelques années plus tard, nous voici implantés à Saint-Jean-de-Côle, plus nombreux et sur la totalité de l'année mais avec de nombreuses questions organisationnelles laissées en suspens. Passer d'un petit collectif de collègues à un groupe plus conséquent, gérer les relations avec la mairie ou les collectivités, trouver une identité cohérente à l'égard de la clientèle, font partie des raisons pour lesquelles une structuration est devenue obligatoire. La forme associative nous est apparue la plus évidente.

Cependant cela prend du temps (et nous en manquons tous), des compétences, des références et une capacité à animer la réflexion et des réunions. Voilà pourquoi nous avons fait appel à AgroBio Périgord en la

personne de Stéphanie Bomme-Roussarie qui s'occupe notamment de la thématique de la commercialisation.

Quelques réunions plus tard, nous y voilà ! Les statuts de l'association ont été publiés il y a peu. Nous sommes donc désormais identifiés comme un groupe cohérent et non une somme d'individus. Ainsi, nous nous sommes répartis les tâches avec notamment une présidente, un président, une trésorière, un chargé des relations avec la municipalité et un responsable de la communication.

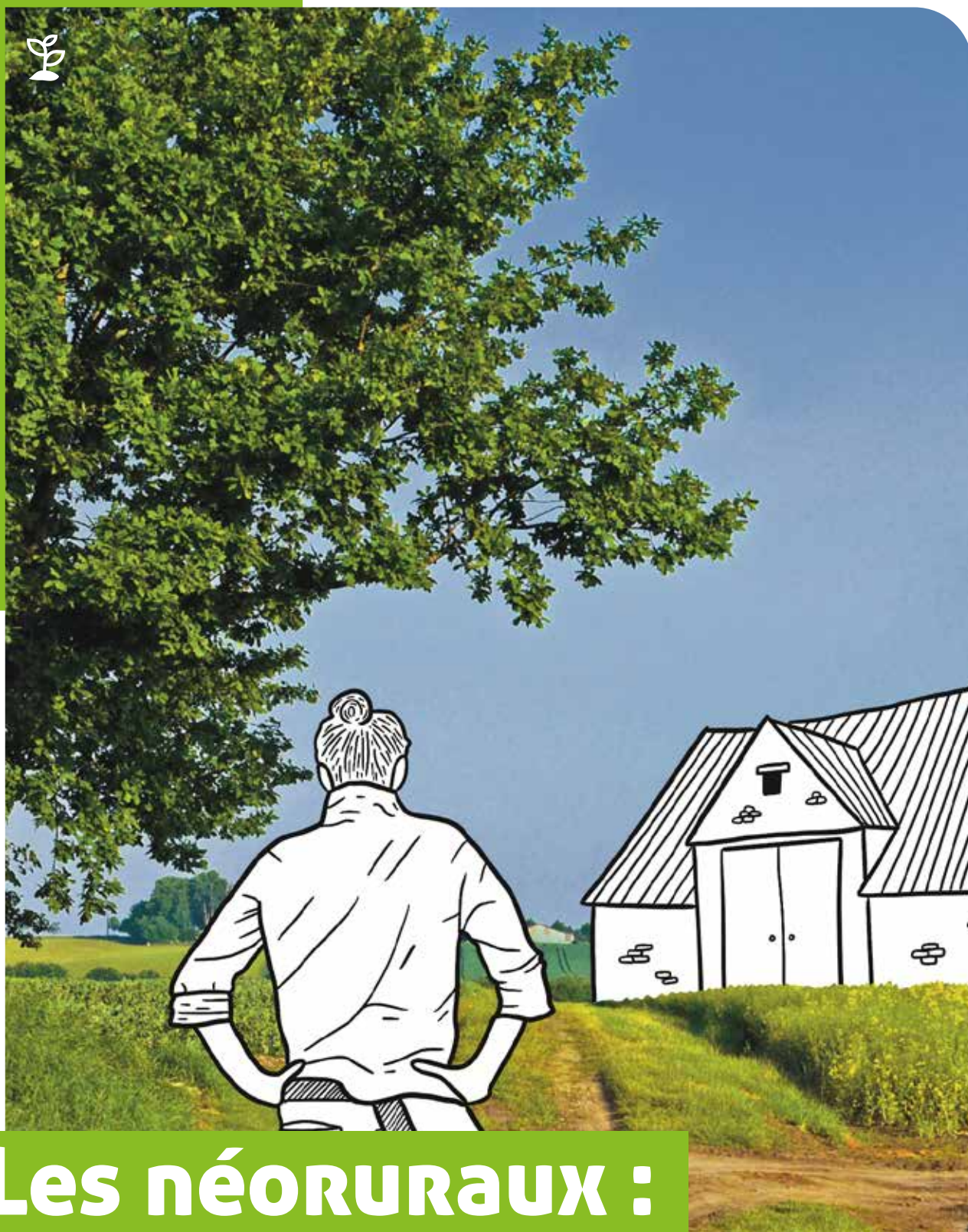
Nous avons également finalisé :

- la rédaction d'une convention avec la mairie afin de lister nos obligations et gagner en autonomie puisque nous serons totalement gestionnaires de notre marché.
- la constitution d'un règlement intérieur pour régler et ajuster notre organisation interne. Ce point est important pour l'impartialité des décisions relatives au placement des stands, à l'acceptation d'un nouvel exposant, aux exigences en terme de cahier des charges de production, aux dérogations éventuelles...

N'étant pas avares de notre expérience, si l'envie vous prend de vous grouper pour mettre en place votre marché, n'hésitez pas à nous contacter. »

**Benjamin Rodier, maraîcher à
Cognac-sur-l'Isle
06 86 94 71 65**





Les néORURaux : un nouveau POUR Le monde agricole

➤ Devenir paysan : du rêve à la réalité

Devenir paysan, développer son activité et en vivre, cela prend du temps. Projets individuels ou collectifs, dans un cadre familial ou en dehors de celui-ci, le parcours à l'installation n'est pas un chemin linéaire. Il peut prendre différentes formes, quelques témoignages de producteurs aux profils variés vont nous l'illustrer dans ce dossier.

AgroBio Périgord, avec ses partenaires Pays'en Graine et la Maison des Paysans, a développé des dispositifs pour accompagner les porteurs de projets et les jeunes installés sur la thématique de l'installation.

La filière agricole est traversée par d'importantes crises. Certaines sont anciennes et structurelles au secteur, comme le renouvellement des générations et l'évolution de la structure des fermes. D'autres s'imposent à lui, comme les bouleversements liés à la crise écologique ou à des crises économiques. Dans les deux cas, les acteurs du monde agricole sont interpellés dans leur définition de ce qu'est un « bon paysan ». Dans ce contexte, l'arrivée de nouveaux profils NIMA (Non-Issus du Milieu Agricole) apparaît comme une opportunité pour repenser les pratiques et les systèmes professionnels.

Le constat n'est pas récent. Depuis les années 1980, chercheurs et professionnels alertent sur l'enrayement du renouvellement des générations dans la filière agricole et les risques d'insécurité alimentaire que comporte une telle dynamique à moyen et long terme. En France, la constante réduction de la part des exploitants agricoles dans l'emploi global (voir graphique ci-contre) ne fait que renforcer ces inquiétudes ; le rythme actuel des installations (une installation pour deux à trois départs) laisse même présager une accélération du phénomène. Ces trois dernières années, les situations d'inflation – qui ont

un effet direct sur les pratiques de consommation, qui elles-mêmes se répercutent sur l'activité des fermes – et la multiplication des événements météorologiques extrêmes (sécheresses, grêles, etc.) ajoutent encore de la complexité aux dynamiques à l'œuvre.

MIEUX ACCUEILLIR LES NOUVEAUX PROFILS : LES NIMA, UNE OPPORTUNITÉ POUR LA PROFESSION

Au cœur des enjeux de politiques de renouvellement des générations se trouve la nécessité d'accueillir les profils nouveaux qui désirent s'installer en agriculture.

NIMA Non Issus du Milieu Agricole

1. (Agriculture) Caractérise **une personne s'installant comme agriculteur ou agricultrice**, mais **dont les parents ne sont pas agriculteurs**.
2. Les porteuses et porteurs de projet NIMA partagent deux caractéristiques communes : ils ne sont **pas fils et filles d'agriculteur** (ce qui implique qu'ils ne possèdent pas de capital agricole au sein de la famille proche et que le métier ne leur a pas été transmis de manière filiale) et leur **projet agricole est le fruit d'un choix**, d'une **prise de conscience** au sens où ils n'étaient pas prédestinés à devenir paysan un jour. On peut s'appuyer sur la définition de Gaspard d'Allens, co-auteur de Néo paysans : « un néo-paysan c'est quelqu'un qui n'est pas fils ou fille d'agriculteur et qui décide de se reconverter et de devenir paysan boulanger, maraîcher, apiculteur, [...] donc qui décide de devenir paysan ».

HCF Hors Cadre Familial

L'installation HCF s'entend comme l'installation sur une **exploitation agricole indépendante de l'exploitation d'un parent** (ou d'un parent du conjoint lié par un pacs ou un mariage) jusqu'au **3^{ème} degré**, collatéraux inclus : cousin germain, oncle ou tante (au sens des articles 741 et suivants du code civil).



↗ Part des agriculteurs exploitants dans l'emploi total entre 1982 et 2019

En effet, le profil des candidats à l'installation a considérablement évolué. La proportion des installations en France réalisées HCF a doublé entre 1993 et 2001 ; en 2017, elle représente près du tiers des installations bénéficiant d'aides publiques¹. De surcroît, près des deux tiers des candidats à l'installation sont NIMA, et un nombre significatif est en situation de reconversion professionnelle. Les nouveaux installés sont ainsi plus âgés (en 2018, un tiers a plus de 40 ans) et plus formés (la plupart peuvent exercer une autre activité) que les générations précédentes.

Ces changements de profils ont des effets directs sur la définition des projets d'installation. Parmi les tendances qui ressortent fortement, on retrouve :

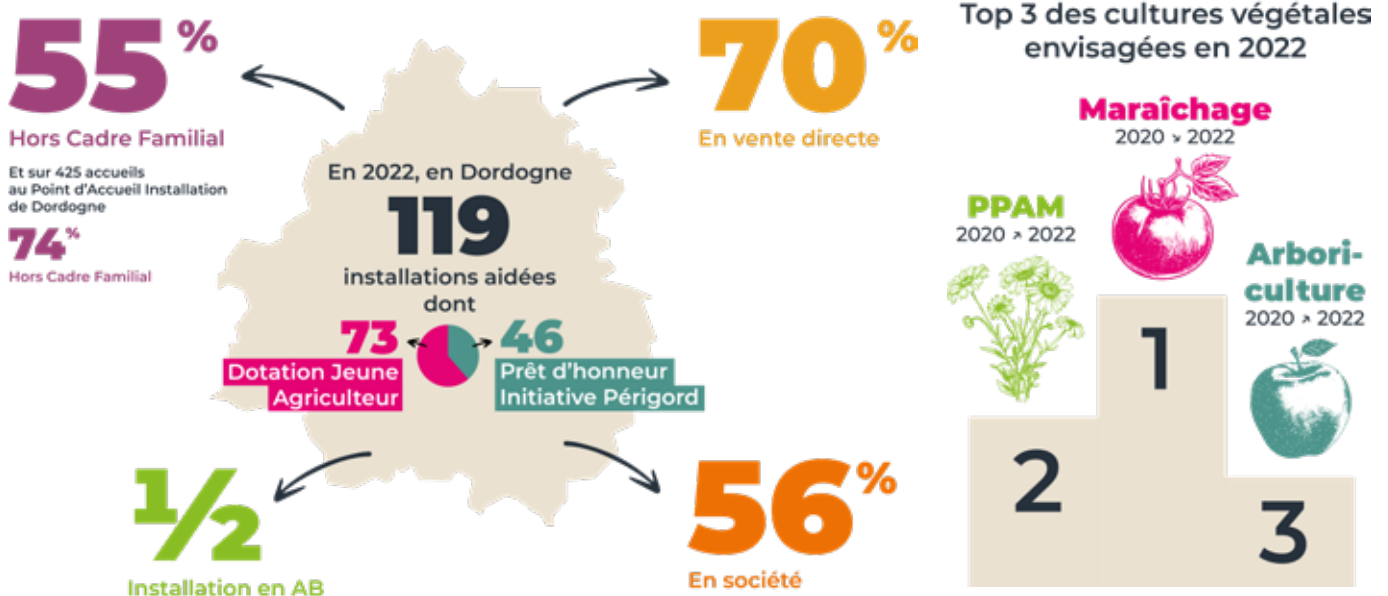
- **La revendication de valeurs sociales et environnementales** qui se traduit concrètement

par : l'installation en bio et dans des surfaces relativement petites, l'inscription dans des circuits courts et de proximité, le choix du maraîchage, des plantes aromatiques et médicinales, l'intégration d'un projet collectif, etc. ;

- **Un modèle économique qui repose sur la pluriactivité** (pour plus du tiers des installés)
- **Une attention aux conditions de travail et la recherche d'un équilibre vie pro/perso** (ce qui se traduit notamment par des « sorties précoces » choisies, voire envisagées dès la définition du projet) qui tranchent avec les représentations traditionnelles de la filière.

Ces tendances se traduisent par les chiffres suivants en Dordogne (chiffres de l'installation aidée en 2022) :

↓ Profils des nouveaux installés en 2022 en Dordogne



SOURCES

1. Bertrand Coly, « Entre transmettre et s'installer, l'avenir de l'agriculture ! »

2. Stéphanie Barral et Samuel Pinaud, « Accès à la terre et reproduction de la profession agricole : Influence des circuits d'échange sur la transformation des modes de production », Revue française de socio-économie, n°18, 2017, *

3. Joseph Le Blanc, « Installation agricole : nouveaux profils, nouvel accompagnement », POUR, n°212, 2011

Les HCF et les NIMA apparaissent dès lors comme « porteurs de modes de production et de distribution innovants et environnementalement soutenable² ». Parmi les pratiques que l'on doit à ces « néo-ruraux », on retrouve par exemple la commercialisation en circuit court et l'investissement de zones péri-urbaines, deux pratiques qui sont aujourd'hui diffusées dans l'ensemble de la filière³.

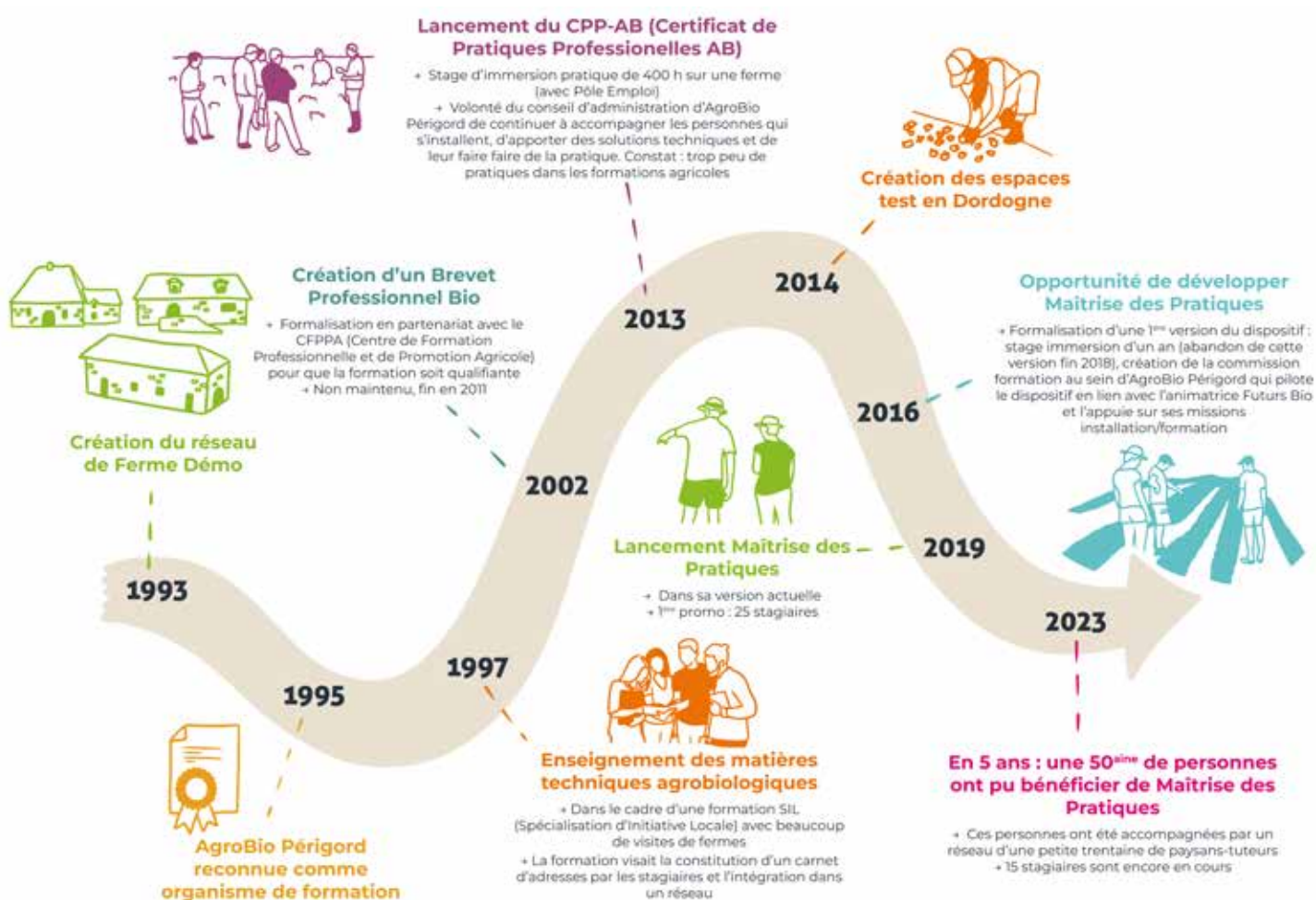
Si les NIMA apparaissent comme autant de ressources pour repenser les pratiques et normes professionnelles du secteur,

les modalités de leur installation restent encore insuffisantes. N'ayant pas grandi dans le secteur agricole, les organisations professionnelles – dont le réseau FNAB – relèvent des besoins spécifiques qui ne sont qu'imparfaitement couverts par les dispositifs d'aides existants : déficit de connaissances techniques et administratives, manque d'expériences pratiques, méconnaissance des écosystèmes locaux, etc.

Ce constat est depuis longtemps partagé par nos réseaux paysans. Au sein d'AgroBio Périgord, un groupe de producteurs engagés sur ces questions de formation initiale ont pensé et construit des formations, des dispositifs, en connaissance des besoins spécifiques de ces installations, de moins en moins atypiques.

➤ AgroBio Périgord : un réseau qui s'organise pour transmettre ses connaissances et son savoir-faire

↓ Retrospective des actions menées par AgroBio Périgord



FACE À UN MÉTIER EN MUTATION, QUELLES OPPORTUNITÉS ET QUELLE PLACE POUR LES INSTALLATIONS NÉORURALES ?

La durabilité en agriculture... Vaste concept qui fait quotidiennement appel à bon nombre de sujets sur nos fermes, aussi diverses soient-elles. Pour l'atteindre, la marche est haute quand on s'installe « non issu du milieu », ou « hors cadre familial ». Le métier est en mutation. Les ingrédients qu'il exige pour durer sont nombreux et le terme « transition » est récurrent.

La prise en compte des néoruraux dans l'installation évolue notamment à travers le récent PLOAA (Pacte et Loi d'Orientation et d'Avenir Agricole). L'agriculture restant parmi les compétences régionales, les régions, elles, interviennent chacune à leur manière pour assurer le renouvellement des générations.

Quelle que soit l'échelle, la façon dont les pouvoirs publics s'emparent de ces questions démontre leur importance, mais aussi l'étendue du travail qu'il reste à mener...

Par le prisme du parcours à l'installation « hors cadre/milieu », cet article propose d'observer l'actualité, de revenir sur les travaux du PLOAA, de mettre en lumière des initiatives régionales, tout cela mis en face de nos dispositifs départementaux, d'immersion et de formation, autant de possibilités de sécurisation avant de gravir la marche.

PLOAA : C'EST QUOI, ON EN EST OÙ ?

Une loi, ça dessine le paysage, alors quelle place prendront les néoruraux dans celui-ci ?

Une loi d'orientation agricole est écrite en France en moyenne tous les dix ans. Annoncée en septembre 2022, le cadre de la prochaine loi restant à paraître, est posé : « climat, souveraineté alimentaire, renouvellement des générations ». Nous en sommes à la fin des concertations, donnant lieu à une série de conclusions et de propositions des groupes de travail sur les sujets : Orientation et formation (GT1), installation/transmission(GT2), adaptation au changement climatique(GT3).

Essayons d'extraire dans ces rapports plutôt substantiels, ce qui pourrait changer pour le public hors cadre :

Parmi les 37 propositions phares du groupe de travail « GT2 - Installation », certaines sont directement tournées vers les Néoruraux :

- 1- mieux identifier et mobiliser les nouveaux viviers notamment urbains et non issus du milieu agricole/rural.
- 7- accompagnement renforcé et coordonné, apte à soutenir cette diversité de profils et projets d'installation résolument « transformants »
- 8- rechercher des formules de droit à l'essai, pouvant aller jusqu'à la création d'un nouveau statut.

Préalablement à la présentation de ces propositions, un rapport du ministère de l'agriculture « Adaptations

de la politique d'accompagnement de l'installation en particulier vis-à-vis des personnes non issues du milieu agricole », sortait en avril 2023 et proposait des pistes de travail. On y retrouvait la création d'un statut d'agriculteur à l'essai, conçu dans un esprit de simplification administrative, et permettant protection sociale, formation professionnelle, perception d'indemnités ou rétribution.

La question qui se pose ensuite est : comment ces conclusions et propositions seront-elles traduites dans la loi, quel sera l'effet sur nos activités associatives, et sur les installations périgourdines ? À suivre en 2024 !

ET EN DORDOGNE, ON FAIT QUOI POUR LES INSTALLATIONS NIMA ?

Les freins sont connus : manque de pratique, dispositifs encore adaptés aux transmissions familiales, inadéquation entre les fermes cédées et les projets des candidats, besoins spécifiques d'accompagnement...

Si au niveau national il est admis que la période de pré-installation, pourquoi pas d'« essai », est une période de tremplin déterminante dans le parcours, nos dispositifs départementaux, sont conçus pour en tirer le meilleur parti : accéder au foncier (et au logement), préciser et dimensionner son activité et son système de production, voir et pratiquer, accéder aux financements, bénéficier des conseils des pairs, se former sur des thématiques données, etc.



↑ Fermes de démonstration, CPP-AB, espaces-test... de nombreux dispositifs existent en Dordogne pour faciliter les nouvelles installations

↓ Les dispositifs de l'installation agricole dans notre réseau en Dordogne



DÉTAIL DES DISPOSITIFS

- **Fermes de démo : voir et faire réseau** – AgroBio Périgord

Un réseau d'une quinzaine de fermes bio en Dordogne qui ouvrent leurs portes aux porteurs de projets. Les visites permettent d'affiner le projet, venir le questionner, faire mûrir les réflexions tout en créant un réseau de professionnels expérimentés qui peut être sollicité par la suite (stage pratique, tuteur...)

- **CPP-AB : première approche pratique, immersion dans le métier** – AgroBio Périgord

Un stage de 399 h sur une ou deux fermes bio pour découvrir une production en pratique, acquérir de l'expérience, affiner son projet, etc. Ce stage est financé par Pôle Emploi.

- **Entreprendre en agriculture paysanne : pratiquer, monter son projet** – Maison Des Paysans

Un stage de 11 mois à plein temps sur des fermes. L'objectif est de s'insérer dans le réseau local, renforcer son projet d'installation, acquérir de l'expérience pratique et les compétences de gestion d'une entreprise agricole.

- **Espace Test** – Pays'En Graine

1 à 3 ans, sur une ferme donnée, aux commandes de son activité, en autonomie. On conserve le statut de demandeur d'emploi. L'installation sur le lieu du test est fléchée d'emblée comme étant possible ou non. Dispositif polyvalent, « dernière étape pratique » avant l'installation. Les grands principes sont : autonomie décisionnelle, conditions réelles, sécurisées, réversibilité (on arrête quand on veut). On teste quoi ? : le territoire, l'activité, les pratiques, la commercialisation, l'humain (dans le cas d'une reprise ou d'une association), la ferme si le but est de s'installer sur place. À noter que même si le test est tourné vers les candidats à l'installation, c'est aussi un outil qui peut être mobilisé sur votre ferme pour accueillir un futur associé, ou un éventuel repreneur. De nombreuses expériences de ce type existent déjà chez les adhérents d'AgroBio.

- **Maîtrise des pratiques en AB : pérenniser mon installation** – AgroBio Périgord

Dispositif de suivi individualisé sur la ferme du jeune installé ou de l'entrepreneur à l'essai par un ou plusieurs tuteurs, paysans expérimentés du réseau bio.

QUELS STATUTS, DROITS ET INITIATIVES RÉGIONALES RENFORÇANT LA FORMATION AVANT L'INSTALLATION ?

Si nos « solutions départementales » vues précédemment, à mi-chemin entre formation et production, sont complémentaires et participent à renforcer les installations, la multiplicité des profils, des projets et des parcours, se pose la question de leur accessibilité. Penser des formations, c'est une première étape intéressante, les rendre accessibles et économiquement envisageables pour le public qui en a besoin, c'est une nécessité. Comment vivre alors que l'activité ne tourne pas encore ? Quelles aides peuvent relever de la pré-installation ? Quel statut social et couverture durant cette période ?

Il arrive que ces outils innovants vers l'installation fassent

figure de concurrents, de par les conditions sécurisées et la prise de risque limitée qu'ils proposent. Pourtant, remettre à plus tard l'installation, c'est aussi se priver, du moins temporairement, des aides qui relèvent de l'installation. DNJA, aides à l'investissement, crédit d'impôt Bio, c'est pour plus tard.

Une question se pose : sachant que l'agriculture « ça ne paie pas tout de suite », et puisque les droits et capacité de financement des personnes ne sont pas équivalents et dépendent du parcours antérieur, comment faire en sorte que celles et ceux qui ont tout intérêt à passer par ces étapes puissent « se payer le dispositif » ? Droits liés à la formation ? Indemnités ? Réserve de trésorerie ?

CPP-AB (Certificat de pratique professionnelle en AB)

Durée : 399 h

Indemnisation Pôle Emploi (continuité droit chômage), prime mobilité et repas, cas variable petite AIF (Aide Individuelle à la Formation)

EAP (Entreprendre en Agriculture Paysanne)

Durée : 11 mois

Rémunération régionale si absence de droits Pôle Emploi, basée sur les revenus des années précédentes et la distance du lieu de formation

ESPACE-TEST (Entreprendre en Agriculture Paysanne)

Durée : 1 à 3 ans

Droits sociaux en cours inchangés (Allocations retour à l'emploi, RSA), rétribution possible si marge nette générée

Dans le cas du test agricole qui peut durer jusqu'à trois ans, et dont le but est de monter en puissance, y compris économiquement, les droits chômage et le RSA impactent fortement le déroulement de celui-ci et la possibilité de le réaliser. Et s'ils sont absents ou épuisés ?

Le rôle des régions étant prépondérant sur les questions agricoles (exemple : passage de la DJA à la DNJA et transfert de la compétence de l'état aux régions), voici un inventaire non exhaustif de certaines réponses régionales à cette problématique, permettant au public concerné de pouvoir se former avant l'installation.

Occitanie : « Revenu Écologique Jeune »

La région Occitanie soutient le développement de projets professionnels contribuant à la protection de la nature et à la lutte contre le changement climatique. Ainsi, une liste de formations éligibles à une aide forfaitaire comprend les projets de création-reprise ou installation en agriculture, selon critères. La rémunération dépend de la tranche d'âge, dans la fourchette 18-29 ans. Elle est cumulable avec l'ARE (Allocation de Retour à l'Emploi) et le statut de stagiaire de la formation professionnelle, et vient les compléter jusqu'à un palier maximal de 1000 €/mois.

Normandie

Stage créateur d'entreprise en espace-test agricole. Les personnes en espace-test au sein d'une coopérative d'activité et d'emploi à vocation agricole sur le territoire régional sont éligibles, une fois épuisement de leurs droits pôle emploi, à une indemnité de stage sur la base de la rémunération d'un stagiaire de la formation professionnelle (723 €/mois), sur une durée de 3 à 12 mois. Les accidents du travail et la couverture maladie sont aussi pris en charge par la région.

En Nouvelle-Aquitaine

Le Stage EAP (Entreprendre en Agriculture Paysanne) donne lieu à une rémunération régionale, variable en fonction du parcours et des droits en cours.

En conclusion

Le paysage de l'installation néorurale est en train de changer, est n'est pas accompagné partout de la même manière. La nécessité de mettre du liant entre des outils d'accompagnements existants, ce public spécifique et les outils politiques et administratifs, apparaît clairement, à toutes les échelles, nationale, régionale, jusqu'à celle de la ferme.

Au niveau territorial, la question de la restructuration/ recombinaison des fermes se pose, plus d'infos dans la contribution FNAB/Terre de Liens d'octobre 2023 : « Un horizon pour les fermes d'élevage : restructurer et diversifier ».



Scannez-moi !



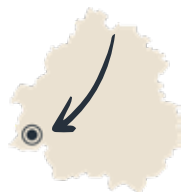
POUR ALLER PLUS LOIN

Rapport du CGAAER n° 23030 – « Adaptations de la politique d'accompagnement de l'installation en particulier vis-à-vis des personnes non issues du milieu agricole - Contribution aux travaux préparatoires au PLOAA »

Concertation nationale, Groupe de travail n°2 « Installation et transmission - Synthèse des propositions, remise au ministère de l'agriculture. »

SOPHIE ET GAËL VALET

Vignerons
à Montazeau



Sophie, 46 ans, et Gaël Valet, 49 ans, tous deux d'origine poitevine, ont élu domicile en juillet 2021 au domaine de Grimardy, à Montazeau, dans l'ouest de l'appellation Montravel (Vins de Bergerac). Installés sur ce domaine viticole d'une dizaine d'hectares engagés en bio, nos deux viticulteurs en herbe ont réalisé leur rêve et ont pris pleinement possession des lieux. Ils produisent des vins de qualité dans une réelle approche environnementale. Garants de leur domaine et pas avares de sourires et de bonne humeur, Gaël et Sophie nous livrent les secrets de leur installation.



ÊTES-VOUS ISSUS DU MONDE AGRICOLE ?

« Nos grands-parents et arrière-grands-parents étaient agriculteurs, on avait quelques notions et on s'occupait d'une petite parcelle de vigne d'un demi-hectare laissée par le grand-père de Gaël, mais on ne se sent pas réellement issus du monde agricole.

QUEL EST VOTRE PARCOURS ?

Sophie : J'étais chargée de mission environnement dans le Parc Naturel du Marais Poitevin. Avant d'arriver ici, j'ai fait une reconversion en obtenant un BTS viticulture-cœnologie, tout en continuant mon travail et en m'occupant de nos trois enfants avec Gaël ! On peut dire que je cumulais trois emplois (rires).

Gaël : J'ai un diplôme d'ingénieur, j'ai été assistant informatique et directeur d'école avant d'avoir mon entreprise d'informatique.

POURQUOI DEVENIR VIGNERONS ?

En Charente-Maritime, nous vivions en zone céréalière, les paysages ne nous convenaient pas, nous avons besoin d'autre chose : davantage de vie et de diversité. Nous étions tous les deux attirés par le monde viticole et par l'envie de travailler en pleine nature.



« L'avantage de la viticulture, c'est qu'on peut voir l'évolution du fruit de notre travail, du champ jusqu'à la bouteille et à sa commercialisation. On gère la totalité du processus de création et ça nous apporte du bonheur de voir le résultat à la fin, dans les papilles de nos clients. »

C'est aussi ça qui nous a donné envie de faire ce métier, l'envie de faire plaisir aux gens.

POURQUOI AVOIR CHOISI LE PÉRIGORD ?

Au départ, nous n'étions pas vraiment fixés, nous pensions aussi au Lot, on avait vraiment envie de faire du vin, donc on ne s'est pas intéressés à Cognac. De toute façon, c'était hors budget (rires) ! Ici, nous avons goûté les vins et goûté au terroir et nous avons été conquis.

COMMENT VOUS ÊTES-VOUS INSTALLÉS ?

Ça n'a pas été une partie de plaisir ! On a réellement commencé nos recherches en 2019. Ça a été une galère administrative, plusieurs de nos projets sont d'abord tombés à l'eau dans le Lot comme en Dordogne et pour couronner le tout, on est tombé en pleine crise Covid ! Finalement, on a trouvé ce domaine et Terre de Liens nous a accompagnés. Notre conseiller de la Chambre d'Agriculture nous a bien aidés après pour acquérir nos prêts et dans les montages de dossiers. On a aussi pu bénéficier du prêt "Initiative Périgord".

QUELS ÉTAIENT VOS CRITÈRES ?

On voulait vraiment un beau terroir et un environnement diversifié, pas de la monoculture. Au départ, on se laissait la possibilité de prendre un domaine et de le convertir en bio, mais après réflexion et vu nos âges, on s'est dit qu'il nous fallait un domaine déjà labellisé bio. On ne se voyait pas attendre trois ans de plus pour la conversion. On a pas

mal échangé avec les vignerons de l'île d'Oléron et ils nous ont conseillé de ne pas prendre plus de 4 à 6 ha de vignes par personne en bio, on les a donc écoutés pour ne pas être débordés.

COMMENT S'EST DÉROULÉ L'ACCUEIL ET L'INTÉGRATION ?

Nous avons été agréablement surpris par l'accueil de nos voisins et de nos collègues vignerons, ça a été facile de s'intégrer. C'est vrai qu'en zone rurale, selon les départements ça peut être compliqué, mais là vraiment pas ! Les voisins n'hésitent pas à nous proposer de l'aide, à échanger des outils... Au-delà de ça, ce sont des amis et on partage de bons moments ensemble. On s'est aussi pas mal investi dans la vie locale (comité des fêtes par exemple).

DU RÊVE À LA RÉALITÉ

On ne peut pas dire qu'on ait trop rêvé, on était très lucides quant à la vie de vignerons. On savait que ça ne serait pas évident tous les jours, que l'appellation souffrait d'un déficit d'image et qu'on aurait une importante charge de travail, surtout au début. Sur ces points-là, nous n'avons pas déchanté.

Le plus compliqué, ce sont les petites surprises qui sont apparues sur le domaine : le portefeuille client laissé par l'ancien propriétaire presque vide et incomplet, un certain nombre de ceps manquants dans les parcelles, l'état du palissage ou encore l'état global des machines, du chai et des bâtiments. On ne pensait pas que le domaine était si délabré lorsqu'on l'a acheté.



« Après il y a le climat bien sûr, c'est sans doute le facteur le plus imprévisible. Cette année était particulièrement difficile avec le mildiou qui nous a causé énormément de dégâts... »

Là oui, c'était très dur. D'ailleurs, on a craqué avant de nous ressaisir, mais c'est clair qu'il ne faudrait pas une autre année comme celle-là ! Heureusement que 2021 et 2022 s'étaient mieux passées.

Sophie : Mes amis me demandaient pourquoi j'avais fait ce choix et pouvaient avoir du mal à comprendre... C'est vrai que j'étais fonctionnaire, j'avais la sécurité de l'emploi, des horaires fixes, un salaire fixe et des congés payés, mais je ne regrette rien et je n'ai aucunement envie de faire marche arrière, je suis en accord avec mes valeurs et c'est ce qui compte.

COMMENT VOUS RÉPARTISSEZ-VOUS LES TÂCHES ?

Sophie : On travaille beaucoup ensemble, tous les deux à la vigne, on taille ensemble, on tire les bois... Au chai, c'est pareil : on aime travailler tous les deux. Gaël est plus rapide au tracteur donc c'est souvent lui qui s'en occupe, mais je sais faire et je m'y mets de temps en temps. Pour la mécanique, c'est Gaël qui a appris en autodidacte et avec les précieux conseils de nos voisins. Pour le commerce, c'est pareil : on préfère le faire à deux mais parfois on n'a pas le choix que de se séparer pour assurer le travail au domaine.

Gaël : Oui, on est assez complémentaires, je m'occupe de l'administratif. Mon ancien travail me permet d'être performant sur l'informatique donc ça aide. Sophie adore être dehors et par tous les temps, ce sont aussi des restes de son précédent boulot.

LA COMMERCIALISATION

Nous ne sommes pas fans de la prospection donc ça n'a pas été facile, mais on a réussi à créer un nouveau réseau. 20 % de nos vins partent en vente directe au domaine, le reste est distribué dans les caves, les restaurants locaux, les magasins spécialisés bio et une enseigne de la grande distribution locale. Aujourd'hui, il nous manque la partie vrac qui est beaucoup plus compliquée à négocier, mais ce constat est le même à l'échelle du vignoble.

L'ACCOMPAGNEMENT

Avant notre installation, Sophie a suivi un BTS viticulture-œnologie et s'est formée aux vinifications et à l'entretien de la vigne pendant son stage. Au niveau technique, on s'est dit que ça serait quand même mieux de nous faire accompagner : on a donc contacté AgroBio Périgord. On a bénéficié du conseil individuel et



↓ Sophie et Gaël travaillent beaucoup ensemble mais chacun à ses préférences, le tracteur pour Gaël par exemple !



du protocole Flavescence Dorée. Ce dernier nous a permis d'économiser un insecticide par an. Nous sommes vraiment très satisfaits des services rendus par AgroBio Périgord et par le suivi de notre conseiller, ça nous rassure d'avoir son point de vue et il sait aussi donner un ordre à nos priorités lorsque nous ne savons plus où donner de la tête.



« On participe aussi autant que possible aux journées techniques et aux réunions bout de rang organisées par l'association, mais pas autant que nous le souhaiterions. Bref, on ne se sent pas seuls. »

Avant de reprendre le domaine, Gaël a demandé beaucoup de conseils aux viticulteurs de Charente-Maritime, puis a insisté auprès de l'ancien propriétaire pour travailler avec lui durant les trois mois précédents la vente pour prendre ses marques.

LES INVESTISSEMENTS

Pour l'instant, c'est compliqué d'investir, donc on se contente de ce

qu'on a et de l'entraide entre voisins. On a quand même fait couvrir une toiture de panneaux solaires et investi dans un groupe chaud-froid pour le chai. C'était indispensable.

LE PHYSIQUE

On fait très attention. Si une douleur apparaît, il vaut mieux se ménager et ne pas attendre d'être complètement bloqué. Le tirage des bois est épuisant et on ne le fait qu'à deux, donc cette année on taille et on tire les bois en même temps, ça permet de varier les mouvements et c'est moins physique. On essaye d'avoir les bons réflexes, de s'étirer, de faire attention aux charges lourdes, mais parfois dans l'urgence...

LES POINTS NÉGATIFS

On retiendra la lourdeur administrative de manière générale, et en particulier dans l'installation. C'était horrible ! Remplir et re-remplir les mêmes renseignements à maintes et maintes reprises, c'est épuisant.

L'état du vignoble reste une

mauvaise surprise et nous pousse à tout restaurer et même à arracher certaines parcelles.

Le portefeuille client incomplet et la fin d'un contrat avec une grande surface dès notre acquisition ont été difficiles à combler surtout avec les cours du vrac actuels.

La saison 2023 a vraiment été terrible, on s'est ressaisi, mais c'était très dur. C'est éprouvant de se crever à la tâche pour un résultat si maigre, mais aujourd'hui nous sommes remontés à bloc et on va revenir plus forts !

LES POINTS POSITIFS

Nous aimons la qualité de vie que nous avons dans ce beau territoire : voir la faune et la flore tous les jours, c'est magnifique !

Ce qui nous plaît, c'est d'accompagner la vigne du champ à la bouteille. On façonne nos plantes et nos vins comme on le souhaite.

Voir le bonheur des celles et ceux qui dégustent nos vins, voir les clients revenir et nous complimenter sur nos produits et nos valeurs est pour nous une belle récompense.

On arrive à prendre des vacances à Noël et au mois d'août. C'est très appréciable pour la vie de famille.

DES REGRETS ?

Aucun regret, à refaire !

DES CONSEILS À DONNER ?

Le projet doit être mûrement réfléchi, peser les pour et les contres et surtout ne pas hésiter à demander conseil, et à bien s'entourer. Pensez bien que dans ce métier il faut vraiment savoir tout faire ! »

VICTOR EYLENBOSCH

Éleveur ovin allaitant
à La Roche-Chalais



DU MARAÎCHAGE À L'ÉLEVAGE

Originaire de Belgique, Victor s'est d'abord orienté vers les arbres et s'est formé en sylviculture (eau et forêts) jusqu'à l'équivalent du Bac. Il a découvert la France dans le cadre d'une formation bûcheronnage et élagage à Charleville-Mézière. Puis, il a goûté au woofing chez Rachel, qui était installée en ovin viande à La Roche-Chalais ; c'est là qu'il a découvert l'élevage. Le feeling est bien passé !

De retour en Belgique, il travaille pendant trois ans en tant que grimpeur-élagueur. Les deux années suivantes, il passe à mi-temps pour se lancer dans le maraîchage avec deux amis, tout en suivant en parallèle des cours d'agriculture biologique qui lui donneront la capacité agricole. Finalement, l'activité maraîchère n'étant pas viable et les trois compères n'ayant pas les mêmes attentes, ils décident d'arrêter le projet. Cette expérience a permis à Victor de se rendre compte qu'il ne souhaitait finalement pas

La ferme Cinsi. Victor, 33 ans, en couple avec un enfant en bas âge. Installé à La Roche-Chalais depuis janvier 2021 en élevage ovin allaitant plein-air intégral. Victor est né avec « la fibre » - pas celle qui connecte, mais l'agricole ! Depuis tout petit, il s'était dit « un jour, je serais agriculteur... », sans pourtant y être né (dans une ferme). C'est ce qu'on appelle une vocation !



faire de la production de légumes son activité professionnelle, mais que c'était l'élevage qui l'attirait. Quel ruminant ? Pour le lait ou pour la viande ? Cela restait encore à définir...

QUELQUES WOOFINGS PLUS TARD...

Il a ainsi souhaité se donner du temps pour définir son projet. Il a donc décidé de faire du woofing durant 9 mois, sur 5 fermes d'élevage en Dordogne et limitrophe.

C'est lors d'un de ces séjours qu'il a rencontré, celle qui deviendra « son mentor » : une éleveuse de moutons et de vaches en Corrèze, fervente militante paysanne, avec qui le courant est passé tout de suite. Comme elle avait du mal à prendre des vacances, elle lui a proposé de la remplacer un mois l'été (avec 5 jours de briefing). Ça a été la révélation : il voulait être

éleveur de moutons allaitants !

Il est aussi revenu sur la ferme de Rachel. Il est arrivé pour un mois de woofing, en plein agnelage. Ils sont restés en contact et l'opportunité s'est présentée : Rachel souhaitait déménager pour rejoindre son compagnon sur sa ferme, le site était alors disponible.

L'INSTALLATION EN DORDOGNE

C'est ainsi que lors de l'été 2019, Victor et Alicia, sa compagne, rédactrice pour un journal culturel à Bruxelles, viennent s'installer en Dordogne afin de « tester » la vie française ! Victor s'engage dans la formation Maîtrise des Pratiques, proposée par AgroBio Périgord. Dans le cadre de cette formation, Rachel sera comme tutrice pendant un an. L'idée est qu'elle transmette son savoir et que Victor s'installe sur le site en location. Alicia devient professeur.

En janvier 2021 : c'est l'installation officielle ! Victor loue ainsi les bâtiments, les terres et la maison. Il a racheté 100 brebis pleines (mises en lutte par Rachel) pour un agnelage rapide. Il a également acheté 100 agnelles de renouvellement à l'extérieur non mises en lutte (des Landaises et Limousines). Il a repris un vieux tracteur de 65 CV pour l'autonomie en fenaison (hors bottelage) avec le matériel ad hoc (faucheuse, faneuse, andaineur) et du petit matériel (barrières notamment).



↓ C'est lors d'un woofing que Victor a eu le déclic : il voulait être éleveur de moutons allaitants !

Il a par ailleurs investi dans des clôtures et postes électriques. Le montant s'est élevé à 50 000 €, dont 10 000 € d'autofinancement. Une partie des terres en fermage ont été reprises par Robin, le frère de Rachel, pour un projet cidricole.

LES INVESTISSEMENTS

Les choix d'investissements à la base influent sur le confort de travail.

Il a choisi de ne pas trop s'endetter, mais avec le recul, il pense qu'il aurait pu investir plus tôt pour éviter de la pénibilité dont notamment la manutention du troupeau et la pratique du pâturage tournant dynamique sans être très bien équipé.

Cependant, son choix lui permet de faire de l'autofinancement, ce qui ne serait pas le cas s'il avait emprunté « gros » dès le départ.

Néanmoins, il accorde que lorsque l'on est en stage, de toute façon, on ne voit pas les choses de la même façon que lorsqu'on est y pleinement dedans !

LA COMMERCIALISATION

Le débouché principal via la coopérative Le Pré Vert était existant, mais il n'y avait quasiment pas de vente directe hors aid ou particuliers à la marge (et quelques

reproducteurs). Victor a voulu davantage développer la vente directe, il vend aujourd'hui une cinquantaine d'agneaux par an via ce débouché.

S'il avait un conseil à donner pour une personne dans son cas, c'est de mieux communiquer avec les parties prenantes au projet, et de solliciter une structure neutre qui aide à établir les baux et contrats, afin de formaliser les choses avec clarté pour tous, et de bien définir dès le départ tous les éléments pour lever les éventuelles ambiguïtés.

LES PREMIÈRES ANNÉES

Ainsi, pour Victor, la première année s'est bien passée : « c'était le début, on est un peu tout feu tout flamme ». Le seul bémol a été la fermeture de l'abattoir de Ribérac.

La deuxième année a été comme un coup de massue : d'abord la grêle, mais la grosse (juin 2022) ! Il est très impacté localement, c'est un coup dur. Les toitures, la voiture et même les animaux dans les prés sont impactés. Ensuite, avec la naissance de son fils dans la même année, Victor prend son congé paternité, beaucoup de fatigue s'accumule (mentale et physique), il se confie : « J'étais comme un zombi ». Suite à la grêle, les clôtures, déjà en partie abîmées, ont été délabrées. Les bûcherons ont abattu beaucoup d'arbres et les ont laissés sur place,

mais il y a eu aussi des problèmes avec les assurances... Bref, beaucoup d'énergie passée dans tous ces travaux. S'ajoute à cela la grosse sécheresse sur un système tout à l'herbe et le foin malheureusement pourri dans la grange grêlée : il s'est retrouvé sans herbe de juin à octobre, ça a été très compliqué. Il a ainsi dû vendre ses agneaux en maigre à un marchand (perte de valorisation). Une grosse fatigue générale combinée à un endroit « détruit » ont entraîné une grosse remise en question... temporaire, car ils ont décidé de continuer quand même.

UN TRAVAIL SOLITAIRE

La solitude dans le travail, recherchée au début, est mal vécue aujourd'hui.



« Au départ, on se dit chouette, on va être son propre patron et décider par nous-même, mais aujourd'hui parfois ça me pèse de prendre des décisions seul. »

Le temps passe vite et l'agenda est rempli, il n'a pas le temps pour améliorer les conditions de travail. Il a sollicité auprès de la MSA l'aide au répit, ça a été le déclencheur, il ne veut plus travailler seul. C'est une piste de réflexion pour le futur. Avec l'astreinte des animaux et le souci pour se faire remplacer sur la ferme, l'association serait une amélioration du cadre de travail et de vie. Il avait trouvé un salarié idéal, mais qui ne viendra plus dans le secteur, et le salarié du groupement d'employeur local n'a pas de temps disponible.

Il a été bien intégré au tissu local, au départ via Rachel. Il est en lien avec les éleveurs du coin, les voisins aident parfois (mécanique, soudure) : « il existe une vraie entraide et bienveillance, c'est une chance ! ». Il participe aussi à la vie locale par le biais du café citoyen qui organise des animations tous les vendredis soir.



↑ Le métier d'éleveur implique parfois de la solitude : Victor aimerait s'associer, notamment pour soulager l'astreinte des moutons

L'ADMINISTRATIF

Pour ce qui est des tâches administratives, ça ne lui fait pas peur. Déjà parce que son système est assez simple (pas de cultures). Ensuite parce qu'il est accompagné comptablement par l'AFOCC 24 (Association de FORMation Collective aux outils de Gestion), ce qui lui permet de « prendre du recul de manière ludique ». « Même le contrôle bio est rapide ! »

LE TEMPS LIBRE

Pour ce qui est de l'équilibre vie pro/vie perso, ça dépend des moments. Il fait des parcs quasi tous les jours, il y a les chiens (et le Patou), donc il faut toujours de la présence : « Si on part plus d'un jour, il faut quelqu'un. Donc même un week-end c'est compliqué ». Le temps de famille est possible, mais ça demande par contre beaucoup d'anticipation, et il persiste toujours le risque de fuite des brebis. Avec l'arrivée de son fils, en période de grêle en plus, son rythme a changé. Alicia a repris une formation pour se reconverter et du coup, il a des journées plus courtes : « La famille étant éloignée, on ne peut pas compter sur les grands-parents pour garder le petit ! ».

L'ASPECT ÉCONOMIQUE

Victor n'a pas assez de recul sur l'aspect économique pour l'instant. La première année, il s'est lancé doucement avec seulement 100 brebis donc il a eu un petit chiffre d'affaires. Puis 2022 avec la grêle et la sécheresse : il a dû vendre ses agneaux en maigre. Pour 2023, ça devrait être un peu mieux, mais en transition, avec vente pour moitié des agneaux en report (avril 2024) et besoin de garder du renouvellement, car le troupeau est vieillissant. Il n'aura ainsi qu'une « vraie » année en 2024 !

QUESTIONS/RÉPONSES

Ce qui t'a servi de ton passé ?

« Les notions d'organisation de

chantiers pour la tonte et le côté entrepreneur pour le choix de stratégie. »

Ce qui t'a manqué ?

« Des formations, notamment en santé animale et pour la manipulation des animaux (tonte), mais aussi pour des connaissances sur le travail du chien (indispensable aujourd'hui, ça a tout changé, formation avec Esprit Troupeau) et la connaissance du terroir (mais ça se fait avec le temps). »

Ce qui a marché pour toi :

« Les agneaux à l'herbe en plein-air, c'est l'idéal. Je n'ai pas encore le recul et les performances pour pouvoir le montrer et le mettre en avant. Cela va dans l'idée de pas trop investir en se dégageant un salaire (mais location). »

Ce que tu ferais différemment :

« Choisir une seule race de brebis et y aller à fond au lieu de jongler avec différents lots (mise en lutte et pâturage) car ça complexifie les choses et le système. Avec un renouvellement de base. je suis parti avec le troupeau anglais de départ, mais depuis le Brexit c'est problématique. Il faudrait donc changer mais les prix sont prohibitifs et je n'arrive pas à me décider pour le choix de la race. De ce fait, je manque d'autonomie. »

Ce que tu aimes le plus dans ton métier :

« Me promener sur la route avec mes brebis et mes chiens, regarder mes brebis manger quand je les garde et les lâcher quand on est en mi-forêt mi-friche. »

Les points négatifs :

« Faire les clôtures et la vente : j'aime la vente en direct de mes produits, mais je n'ai pas la fibre commerciale : ce n'est pas mon truc. »

Les solutions pour y pallier :

« La page Facebook ! Et aussi pour se justifier sur la saisonnalité et les pratiques, en communiquant mieux. Ça sert aussi le militantisme de ce modèle d'élevage. »



↑ Les agneaux à l'herbe, une formule qui fonctionne bien pour Victor

Une anecdote du meilleur moment :

« Quand nous faisons des transhumances en famille et que nous croisons les anciens qui trouvent cela magnifique de revoir des animaux dans des endroits qui ont été abandonnés par l'élevage depuis bien longtemps. »

Une anecdote du pire moment :

« L'achat d'un lot de brebis non respectueuses des clôtures en 3 fils type SpiderPac... du coup besoin de les récupérer tout le temps... et changement de système : HighTensile en 4 fils avec passage en permanent avec 30 filets pour redécoupage). »

Bénéficies-tu de la DJA ?

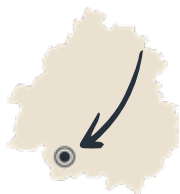
« Peut-être. Je suis un grand hésitant de la DJA... le site en location, le manque d'assurance sur l'avenir et les aléas n'ont pas facilité ma décision. Je me suis fait accompagner par la Maison des Paysans pour le chiffrage. »

Ton regard sur le monde agricole :

« Né en Belgique, je voyais bien que le monde agricole ne tournait pas rond. Je pensais pouvoir révolutionner les choses, mais je me suis aperçu que ce n'était pas si simple, et que les agriculteurs subissent aussi les mauvais choix politiques. Je vois également la fatigue des collègues qui m'entourent et je constate la déconnexion des consommateurs face à l'alimentation et au métier de paysan. Le combat est encore long ! »

GRÉGOIRE MOUILLAC

Producteur de PPAM
à Pomport



Grégoire Mouillac, âgé de 45 ans, exerce la profession de producteur de PPAM (Plantes à Parfum, Aromatiques et Médicinales) sur une surface de 2 000 m² à Pomport, dans le sud de Bergerac. Depuis 2019, il exploite les terres familiales qui étaient autrefois dédiées à l'élevage de poulets et de moutons. Avant cela, il a occupé les postes d'encadrant technique au sein d'une structure d'insertion et de mécanicien automobile. Sa production de plantes séchées, destinée aux grossistes et herboristes, comprend notamment de la verveine, de la menthe poivrée (40 kg), du romarin, de l'échinacée, de la lavande, de la camomille, de la mélisse (40 kg), du thym, de la sauge et de l'hysope.



UN PROJET AGRICOLE POSSIBLE PAR UN ACCÈS AU FONCIER FACILITÉ

C'est l'héritage des 7 ha de terres familiales qui a initié le projet agricole. Sans cette opportunité, Grégoire ne se serait pas installé en agriculture. L'accès à ces terres est une grande chance, facilitant et sécurisant financièrement le projet. Cependant, les 7 ha à entretenir, la topographie pentue du site et l'environnement viticole majoritairement conventionnel représentent des contraintes.

Au début du projet, il souhaitait s'installer avec sa compagne à temps plein. Son stage en 2017 chez Altaïr (producteurs de PPAM en Dordogne), et le CPP-AB effectué chez Damien Guillaume du jardin des Sylphes, ainsi que d'autres rencontres professionnelles le forment à la production des plantes et au séchage. Ces expériences lui offrent également ses premières opportunités commerciales.

Grégoire est rapidement mis en garde sur le fait que le marché en vente directe est saturé, mais que celui du demi-gros et gros est en recherche de produits.

Pour pallier à l'incertitude du début de l'installation et sécuriser leur ressources financières, Grégoire garde son emploi de mécanicien automobile à mi-temps et sa compagne n'a finalement pas rejoint le projet agricole.

UNE INSTALLATION BIEN ANTICIPÉE ET PRÉPARÉE

L'étude économique du projet agricole est orientée vers la vente à des acheteurs intermédiaire : « C'est compliqué de faire un prévisionnel, les Français n'aiment pas parler rémunération, chiffre d'affaires, prix d'achat... ça n'aide pas pour réaliser le prévisionnel du projet. Pour les fermes de tailles intermédiaires, il y a également très peu

d'informations ». Heureusement, la bienveillance et l'ouverture d'esprit de ses formateurs, lui permettent de bien dimensionner et l'aident à chiffrer son projet. L'investissement de départ de 15 000 € a servi pour le matériel : broyeur, serre, motoculteur, outil à main, irrigation et séchoir. Il a pris le temps de bien travailler ses débouchés commerciaux en se faisant un carnet d'adresse des acheteurs et des grossistes. Il adapte la surface et les espèces en production au plus juste de ses capacités de stockage et à ces débouchés. Depuis 5 ans, son chiffre d'affaires est en augmentation, passant de 6 500 € sur 800 m² la première année, à 11 000 €. Grégoire réfléchit éventuellement à augmenter sa surface cultivée, la décision dépendra des débouchés, de sa capacité à se mécaniser et de son système d'irrigation, notamment de sa retenue collinaire déjà un peu juste pour 2 000 m².

UNE FILIÈRE MAL STRUCTURÉE COMPLEXIFIANT LA COMMERCIALISATION

Aujourd'hui, sur 2 000 m² et avec 10 espèces, Grégoire produit 180 kg de plantes sèches triées qu'il commercialise auprès d'herboristeries et grossistes :



« Ça n'a pas été facile au début, en tant que jeune installé et NIMA, tu n'es pas crédible auprès des grossistes, il faut faire ses preuves ».

Les débouchés sont travaillés en amont de chaque année de production de façon à ce que la production sur pied soit déjà vendue avant d'être récoltée.

Grégoire cherche d'autres débouchés, car les engagements sont souvent oraux donc aléatoires et les contrats sont sur une année et non adaptés aux plantes pérennes produisant sur 5-6 ans.

Il souhaiterait que les contrats soient stabilisés et pluriannuels pour faciliter la structuration de la filière. Devant le nombre d'installations et la fragilité des fermes, les grossistes multiplient leurs sources d'approvisionnement pour sécuriser la qualité et les volumes, réduisant potentiellement le volume acheté par producteur. « Il y a une certaine opacité sur les marges réalisées et les prix pratiqués. Les prix d'achat aux producteurs vont de 18 à 110 €/kg pour de

la revente aux clients finaux à 200 €/kg, voire plus ». Selon Grégoire, pour s'en sortir, il faudrait consacrer plus de temps à la stratégie commerciale. Il constate qu'il manque des coopératives qui pourraient travailler avec des petits producteurs.

AMÉLIORER LA PRODUCTION ET LÂCHER PRISE SUR LE TRI POUR ASSURER LA VIABILITÉ DE LA FERME

Grégoire avait bien anticipé le prévisionnel financier, mais le temps de travail a été très largement sous-estimé « pour 2000 m², le chiffre d'affaires est proche du prévisionnel et, ramené à la surface, finalement assez valorisant. J'avais imaginé optimiser plus rapidement le temps de travail et c'est aujourd'hui ce qui rend l'activité non viable. Viser le tout manuel est une utopie pour rentrer dans mes coûts de production ».

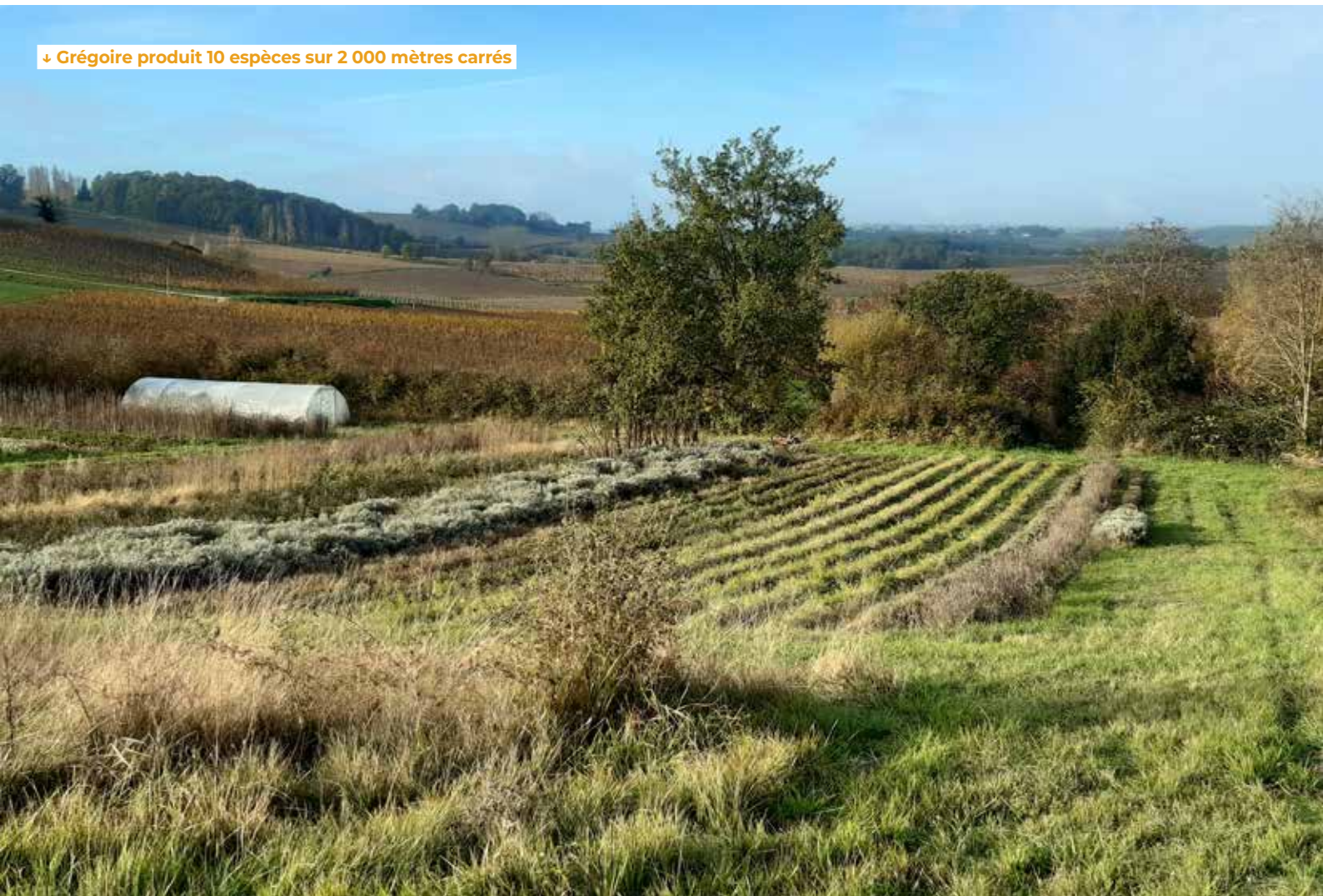
Pour atteindre son objectif de viabilité situé au minimum à 20 000 € sur 2 000 m² avec un temps de travail de 45 h/semaine, Grégoire prévoit d'optimiser la partie production en s'équipant d'outils de récoltes, de sécheur automatique, voire d'un « bed weeder » non automatisé.



« J'aurais dû prévoir ces investissements dès l'installation. D'une part parce que les mouvements sont très répétitifs et les postures particulièrement contraignantes, et d'autre part parce que tu améliores considérablement ton temps de récolte. »

Grégoire avait pourtant été prévenu avant son installation, il recommande vraiment d'anticiper l'achat de matériel de récolte et d'amélioration du confort et de le prévoir dans les demandes d'aides. Il reconnaît également

↓ Grégoire produit 10 espèces sur 2 000 mètres carrés



avoir manqué de rigueur dans la gestion de l'herbe : « Ça ne me plaît pas, mais je réfléchis à m'équiper en paillage car cette année, la menthe a vraiment souffert de la concurrence des adventices et le rendement a été divisé par deux ». En plus d'un tracteur pour travailler le sol, Grégoire s'est équipé d'un micro tracteur pour le binage notamment. Ses compétences en bricolage et soudure seront mises à contribution pour mécaniser davantage la production. Il souhaite également lâcher prise sur le triage des plantes.



« C'est une erreur de viser la très très haute qualité. Tu acquiesces certes de la reconnaissance et de la crédibilité, mais il y a un plafond de prix et ce niveau de qualité n'est pas rémunéré au regard du temps de travail passé considérable. »

UNE ACTIVITÉ PRENANTE QUI APPORTE SATISFACTION ET FIERTÉ

La gestion du temps de travail est une contrainte en agriculture. Grégoire souligne : « Il y a une solitude sociale importante, nous sommes bille en tête dans notre activité, il n'y a pas de répit dans l'année et pas une année identique à l'autre ». Cependant, en 5 ans, Grégoire maîtrise de mieux en mieux son emploi du



↓ La gestion de l'herbe par la mécanisation et le paillage sont des solutions pour optimiser le temps de travail

temps, gagne en efficacité et lâche prise sur certaines choses. La production agricole est une activité complète demandant des compétences techniques diversifiées, des aptitudes sociales pour aller vers les autres et engageant à la fois le cérébral et le corps. « C'est beau et satisfaisant de voir tous les stades de production, de travailler des matières nobles avec tant de diversité de plantes. Il y a aussi beaucoup de fierté de recevoir des retours positifs sur les parfums de tes plantes. Le métier porte des valeurs très fortes, éthiques et à faible impact environnemental dans lesquelles je me retrouve ». Grégoire veut sortir davantage de la ferme pour aller voir les autres, discuter entre pairs pour prendre des idées, transformer la peur de la concurrence en opportunités de collaboration pour appréhender les possibilités de structurer l'amont de la filière.

SES CONSEILS POUR LES PORTEURS DE PROJET

« Travailler en agriculture, c'est être très manuel et bricoleur, voire stratégique. Il faut s'intéresser à tout car tu touches à tout, de la mécanique à l'irrigation en passant par la négociation commerciale. Il faut beaucoup de rigueur et d'autonomie pour être capable d'être son proche chef d'entreprise et prendre rapidement des décisions. Il faut aimer la solitude tout en étant capable de s'ouvrir aux autres, car en te laissant déborder par le travail, tu peux te refermer très facilement sur toi-même.

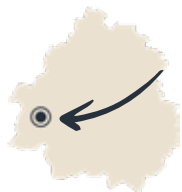
Il faut commencer par bien établir ses besoins : de quel revenu ai-je besoin pour vivre décemment ? Combien de temps je souhaite travailler ? Ensuite, étudier les débouchés et les exigences des acheteurs. Il faut sécuriser sa commercialisation, quitte à sortir du lot en choisissant un produit de niche. Ensuite, il faut tout calculer, que ce soit en gros ou en transformation, son temps de travail et le chiffre d'affaires. Côté production, il faut être très rigoureux sur le calendrier de conduite de cultures pour éviter de se laisser déborder. »



↑ La production est calculée au plus juste de la capacité de stockage

MAUD REBIÈRE

**Productrice de PPAM à
Saint-Martial-d'Artenset**



Dans la petite boutique sur la ferme, Maud propose une gamme variée de tisanes et baumes pour le corps, qu'elle commercialise notamment en magasins Biocoop, à la Périgourdine, à des groupements d'achat et quelques restaurants et épiceries. Quant à la vente sur les marchés, ce n'est plus qu'un débouché assez anecdotique.



« Je travaille surtout en local, via le bouche-à-oreille, j'aime bien travailler avec des gens que je connais. »

LES PREMIERS PAS DANS LA PRODUCTION DE PPAM

Après un BAC scientifique option Bio et un DUT en animation socio-culturelle, Maud développe une passion ardente pour la nature et l'éthologie. Petite-

C'est à Saint-Martial-d'Artenset, après avoir œuvré surtout aux confins de la forêt de la Double, que Maud Rebière s'est établie depuis trois ans en tant que productrice de PPAM (Plantes à Parfums, Aromatiques et Médicinales). Dans un beau jardin en forme de rayon solaire, se côtoient quelques pieds de menthe poivrée, bourrache, soucis, verveine et mélisse pour ne citer qu'eux. Mais c'est par la cueillette que Maud se fournit principalement, les plantes sauvages provenant en majorité de la forêt de la Double et qui représentent 80 % de sa gamme. Ce n'est pas pour rien que sa ferme s'appelle « Les Simples Sauvages » !

filie d'agriculteurs tant du côté maternel que paternel, c'est principalement guidée par le militantisme et la recherche d'un mode de vie plus sain, à la campagne, que Maud Rebière quitte Bordeaux pour poser ses valises en Dordogne, il y a près de 20 ans.

Elle ambitionne de devenir herboriste, mais le diplôme ayant été supprimé en 1941, elle s'oriente naturellement vers la production de PPAM. En 2005, elle suit alors le Brevet Professionnel Bio, formation créée à l'époque par AgroBio Périgord avec le CFPPA (qui n'existe plus aujourd'hui), notamment dans l'espoir d'un accès plus aisé à la terre. Puis, elle découvre concrètement le monde des PPAM lors d'un stage chez Altaïr, producteurs installés à Liorac-sur-Louyre. Dès lors, c'est le début d'une longue collaboration avec ces derniers, puisqu'elle les



fournira en gros, suite à son installation sur un terrain en location en 2007. En effet, grâce à des emprunts sociaux, elle parvient à s'installer convenablement et choisit le statut de cotisante solidaire, reconnaissant qu'elle était un peu intimidée par le statut de cheffe d'exploitation. En parallèle, Maud continue de se former, notamment en cosmétique et obtient un D.U. en ethnobotanique.

UNE OPPORTUNITÉ DE SALARIAT

L'année 2011, six ans plus tard, marque le ralentissement de cette activité suite à la vente de la ferme qu'elle louait, doublée d'une période d'instabilité personnelle. Après deux ans de flottement, où elle envisage même une reconversion en tant qu'assistante vétérinaire, c'est notamment l'opportunité d'un poste de guide animatrice à la Ferme du Parcot dans la Forêt de la Double qui vient mettre un terme à cette période de questionnements.

En effet, c'est dans un décor



↑ La culture de PPAM ne représente que 20 % de la gamme de Maud, qui se constitue principalement de plantes sauvages

de vieille ferme du XIX^{ème} siècle inscrite au monument historique, que Maud implante entre autres un jardin ethnobotanique en carrés liés à l'histoire de la ferme et de la forêt, support de ses animations et en complément des visites guidées du lieu. Pendant cette période, elle ne travaille plus avec Altaïr et décide de réduire toute sa gamme pour exercer ses deux activités en même temps.

LA CRÉATION DE SA PROPRE FERME

Huit années passent, et menée par une envie grandissante d'avoir son propre lieu et mise au fait de demandes de plus en plus fortes de transmission de son savoir, Maud envisage de quitter son poste de guide animatrice. C'est là que Dominique Leconte de La Ferme du Duellas, avec qui elle était restée en contact depuis

son Brevet Professionnel, lui propose de partager son terrain. Belle opportunité ! Maud reprend alors exclusivement sa propre activité, toujours sous le statut de cotisante solidaire. Elle pourra y installer son séchoir (ce qui est moins contraignant que de vendre en frais comme elle le faisait à ses débuts) et y développer des activités d'animation, qui lui tiennent à cœur car partager, informer et transmettre sont tout autant essentiels à ces yeux. Pour le moment, l'objectif n'est pas d'investir davantage pour refaire du gros comme par le passé, mais de conserver la même taille et de garder une offre basée sur les simples sauvages. Étant davantage portée sur le côté manuel et aimant le contact direct avec la terre et les plantes, elle ne songe pas non plus à se mécaniser davantage, même si elle reconnaît que cela pourrait

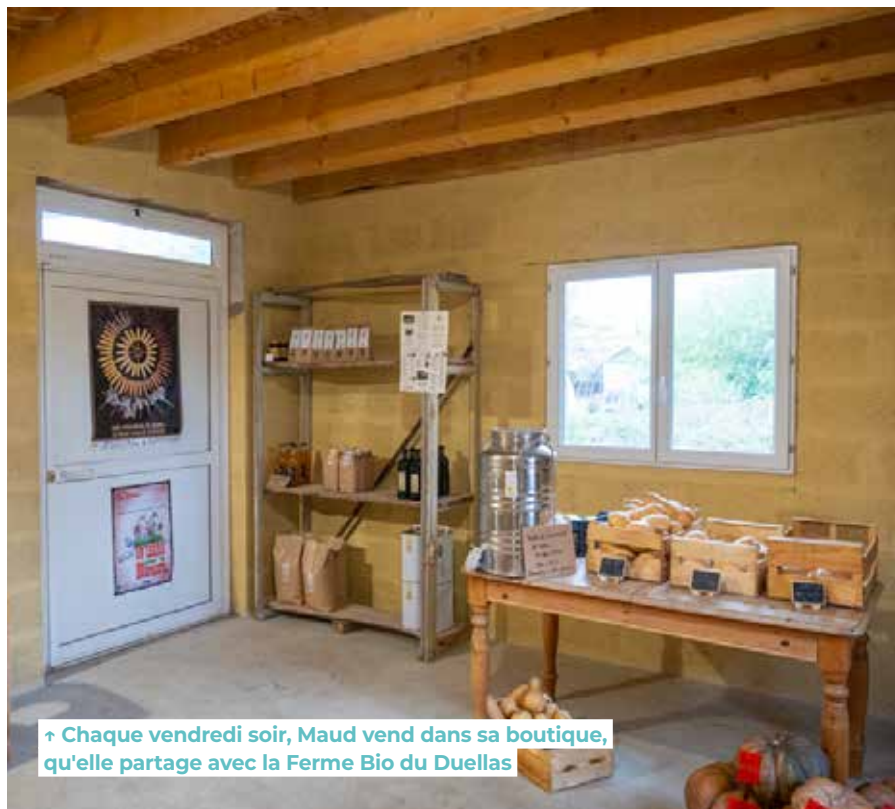
lui être bénéfique pour certaines tâches.

UNE ACTIVITÉ EXIGEANTE MAIS GRATIFIANTE

Aujourd'hui, avec un pied dans la production de PPAM depuis 17 ans et un autre dans l'animation (visites guidées, stages, activités avec les scolaires), le temps de Maud tente de se répartir équitablement entre ces deux activités. Mais ce n'est pas tout : sur son temps libre, Maud s'implique dans le tissu local de différentes manières et forme de nombreux stagiaires. Elle fait notamment partie du conseil d'administration de la FPH (Fédération des Paysans Herboristes) et du Syndicat SIMPLES, de quoi bien remplir les 24h d'une journée ! Se dégager du temps personnel peut représenter un petit challenge :

↓ Maud réalise régulièrement des formations et des animations dans son jardin pour transmettre sa passion





↑ Chaque vendredi soir, Maud vend dans sa boutique, qu'elle partage avec la Ferme Bio du Duellas



« Je suis passionnée par ce que je fais, mais mon activité est chronophage et je ne cache pas que j'aimerais me dégager des vacances de temps en temps ! »

C'est une activité engageante, qui demande parfois de porter des charges lourdes et faire attention aux mauvais gestes et à sa position. Au-delà des régulières séances d'ostéopathie, Maud est vigilante à la préservation de sa santé et a suivi une formation sur l'ergonomie et la manipulation des petits outils.

Une vraie passion effectivement, parce que ce ne sont pas les déboires qu'elle a pu avoir qui l'ont détournée de son ambition. Maud reste positive, mais lucide sur son activité : être productrice de PPAM, ça demande une bonne capacité d'adaptation, on compte rarement son temps et ça ne dégage pas un gros salaire. Concernant ses deux années de remise en question après la vente du premier terrain qu'elle louait, elle témoigne : « J'ai failli arrêter, mais j'ai compris que c'était quelque chose de viscéral en moi. Aujourd'hui, je n'ai aucun regret ! ».

LA FORMATION : INDISPENSABLE SELON MAUD

Avec ses animations, Maud est confrontée à la forte dynamique d'installations en PPAM, une production qui en fait rêver plus d'un ! Avec du recul, Maud insiste sur l'importance de se former avant tout, à l'image de son propre parcours. Cosmétique, endobiogénie, herboristerie... Maud ne compte plus les formations qu'elle a suivies et n'a pas fini de se former. Elle insiste également sur l'importance d'être sensibilisé à la gestion de la biodiversité et de l'environnement, capitale en cueillette pour ne pas épuiser les ressources ! Elle précise par ailleurs : « En agriculture, il vaut mieux être très adaptable, c'est une forme de résilience ! ». Quand on est agriculteur, on est confronté aux aléas économiques, sociaux, environnementaux : « L'année dernière, c'était la première fois que je voyais mes fleurs cramer au jardin à cause de la sécheresse ».

DU RÊVE À LA RÉALITÉ

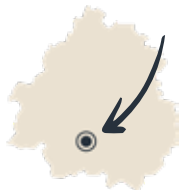
Se qualifiant elle-même de « jeune et assez inconsciente » à ses débuts, Maud pensait que l'aventure serait plus facile, que la terre serait plus facile à trouver et que la réglementation ne serait pas aussi rigide. En effet, elle a été surprise de l'ampleur du monopole pharmaceutique, du casse-tête des dénominations de ses produits, face à tous les termes prohibés. Quand elle a commencé, seule environ une trentaine de plantes étaient autorisées à la commercialisation, et uniquement 7 plantes en mélange. Aujourd'hui, fort heureusement, la situation s'est améliorée, même si le combat n'est pas terminé. En ce sens, Maud pousse également les jeunes qui s'installent à être plus militants.

UNE INTÉGRATION AISÉE DANS LE MILIEU RURAL

Au niveau social, pour une Bordelaise arrivant en Dordogne, l'intégration dans le monde rural n'a pas été un problème. Grâce notamment au Brevet Professionnel, Maud a pu rapidement tisser un réseau sur lequel elle a pu compter plusieurs fois, notamment lorsqu'elle cherchait un terrain pour s'installer il y a trois ans. Pour les nouveaux installés non issus du milieu agricole, elle encourage vivement à aller se présenter au voisinage, à aller rencontrer d'autres producteurs qui font la même chose. Concernant les PPAM, selon elle il y a de la place pour tout le monde, mais il faut que cela soit fait en bonne intelligence, qu'il y ait une coopération et une complémentarité pour minimiser la concurrence sur la ressource (cueillette) et la commercialisation.

CHRISTELLE LATU

Maraîchère
à Saint-Capraise-de-Lalinde



ES-TU ISSUE DU MONDE AGRICOLE ?

« Je ne suis pas issue du monde agricole, mes parents n'avaient pas de terre.

QUEL EST TON PARCOURS ?

J'ai fait un DEUG de physique chimie science de la terre. J'ai réalisé mon premier stage chez Françoise David, maraîchère à Saint-Astier, qui n'était pas encore en bio à l'époque. L'idée d'une installation a commencé à germer. J'ai continué mes études, car il me fallait un « bagage théorique » : j'ai fait un BTS horticulture option cultures légumières à Sainte-Livrade, puis une licence protection des végétaux suivie d'un stage 6 mois au sein de l'entreprise Koppert. J'ai continué en faisant quelques petits boulots dans les fermes en tant que saisonnière puis j'ai été formatrice au CFA de Coulounieix Chamiers. C'est au cours d'une visite de suivi avec un apprenti chez Altaïr que le déclic s'est fait : « Je vais faire des PPAM ». L'installation me semblait plus rapide sans trop d'investissements par rapport à la culture légumière.

COMMENT T'ES-TU INSTALLÉE ?

Pour ma première installation, j'idéalisais beaucoup le métier d'agricultrice avec la possibilité de travailler sur son lieu de vie.

Christelle Latu, 52 ans, s'est réinstallée en 2017 sur la commune de Saint-Capraise-de-Lalinde entre le canal de Lalinde et la Dordogne, sur l'ancien site des Pépinières Delmas. Elle nous raconte le parcours de ses débuts, d'il y a un peu plus de 10 ans à aujourd'hui.



Je n'ai pas vraiment cherché. J'ai commencé à côté de la maison où j'habitais en location avec mon compagnon à Cause-de-Clérans. Il y avait un peu de terrain.



« J'ai commencé par mettre en culture 3 000 à 5 000 m² de PPAM, mais assez vite je me suis aperçue que cela demandait beaucoup de temps et de main d'œuvre, surtout pour la cueillette, le séchage et le tri. »

De plus, il y avait beaucoup d'étapes avant d'avoir une rémunération suffisante. Alors j'ai décidé de revenir à ma formation initiale, la production légumière, et j'ai installé des abris froids et commencé à vendre ma production sur le marché de Lalinde. Progressivement, la

partie légume a pris plus de place que les PPAM.

Je me suis installée en 2007 avec la DJA et en 2010 je crée un GAEC avec une amie du village sur une surface de 2 à 3 ha en maraîchage diversifié. Il y avait un étang qui nous approvisionnait pour l'irrigation. On commercialisait surtout en vente directe sur le marché, sur une foire pour les plants, à la boutique de producteurs de Port de Couze qui s'ouvrait à ce moment-là, et aussi à la Biocoop de Bergerac avec qui j'ai un lien assez fort depuis le début.

Le GAEC s'est terminé en 2016 suite à des problématiques de voisinage.

Cette expérience du GAEC même si elle n'a pas duré très longtemps, m'a permis de peser le pour et contre d'une association sur le



↑ Vente à la ferme, en magasin, en ligne... Christelle multiplie les canaux pour s'assurer de pouvoir vendre sa production



↑ **Le maraîchage demande une bonne condition physique et une certaine souplesse !**

légumes toute la semaine ce qui permet de laisser une chance à mes produits d'être achetés.

LE PHYSIQUE

Quand on s'installe il faut avoir une bonne condition physique. Il faut que ton corps soit un minimum entraîné à bouger, qu'il ait une certaine souplesse surtout quand tu dois rester accroupie pendant plusieurs heures ou bien ne pas craindre d'être dans le froid pour récolter et laver les légumes. Il faut quand même une certaine résistance sur le long terme quand on choisit ce métier.

DES CONSEILS À DONNER ?

En termes de conseil, je crois que le choix du terrain est essentiel : son relief, son accessibilité, sa visibilité, l'accès à l'eau bien sûr. Ce qui est important, c'est d'être bien entouré. J'ai la chance d'avoir un compagnon très bricoleur : cela m'a beaucoup aidé !

Une installation agricole, c'est un projet de vie et il faut que tout le monde, en l'occurrence la famille, soit ok pour l'accompagner, car tout va tourner autour. Il est aussi important d'arriver à trouver du temps pour soi et pour sa famille.

QUELLES SONT TES PROJECTIONS POUR LE FUTUR ?

À l'avenir, j'aimerais réduire la surface en plein champ et certaines productions pour mieux maîtriser les itinéraires techniques.

Il y a aura donc de l'espace disponible pour envisager une autre installation à côté de moi. »

plan administratif, sur le partage des responsabilités et des prises de décision. Je ne voulais pas forcément me réinstaller tout de suite, j'envisageais même de quitter le secteur.

ET APRÈS CES 10 PREMIÈRES ANNÉES ?

En 2017, j'ai fait une saison en tant que salariée aux pépinières Delmas à Saint-Capraise-de-Lalinde. Le propriétaire partant à la retraite m'a fait une proposition pour reprendre ses terres en bord de Dordogne.

Après quelques hésitations, j'ai racheté un bâtiment et 6 000 m² de terrain. J'ai aussi pris en location 2 ha de terre, 1 000 m² de serre et un bâtiment pour le stockage du matériel.

L'opportunité d'être propriétaire a compté dans la décision de me réinstaller. L'emplacement idéal, avec le bâtiment situé au bord de la départementale, m'a permis de développer la vente directe sur place. C'est très accessible et visible avec la proximité de la voie verte, le terrain est plat et avec l'accès à l'eau.



« Le fait de me réinstaller sur un lieu qui était déjà en activité avec l'irrigation et tout le matériel de production fonctionnel m'a beaucoup aidé. »

COMMENT ORGANISES-TU TON TRAVAIL AUJOURD'HUI ?

Aujourd'hui ce qui change par rapport au GAEC, c'est la gestion du personnel. Je travaille avec deux salariées à mi-temps et nous avons trouvé un bon équilibre. Nous travaillons ensemble et je m'occupe de tout ce qui est lié à la commercialisation et à la vente directe. J'ai besoin qu'elles se sentent bien ici et visiblement, c'est le cas !

Du côté administratif, j'ai délégué à un cabinet comptable les fiches de paie, la déclaration TVA et le bilan. Je m'occupe de la facturation et occasionnellement des contrats saisonniers TESA.

LA COMMERCIALISATION

Aujourd'hui, la commercialisation se répartit entre :

- la vente directe à la ferme avec la boutique
- le site de vente en ligne avec la réception des commandes dans des casiers installés devant la boutique.
- le magasin de producteurs dans la commune voisine
- et le ½ gros à Biocoop de Bergerac

Cet équilibre entre les différentes ventes génère un écoulement des



➤ Conclusion : quelles leçons tirer de cet échantillon de témoignages ?

Les témoignages que nous venons de recevoir nous laissent voir une certaine réalité de l'installation et du métier, et cela reste une partie des récits parmi tant d'autres... vous souvenez-vous vous aussi de votre parcours ?

Choisir de devenir paysan, paysanne, n'est pas un acte neutre. Ce choix demande des engagements, à tous les niveaux et peut-être même des sacrifices. Un challenge de tous les jours pour équilibrer vie professionnelle et vie personnelle.

Les premières années d'installation sont particulièrement importantes pour la viabilité de la ferme ; les choix d'investissement, de commercialisation, de techniques réalisés durant cette période peuvent peser sur les années suivantes.

Le métier demande une grande **adaptabilité** (et on ne parle pas que des conditions météorologiques !). Il faut jongler entre différentes compétences : maîtriser la production, être un bon gestionnaire, savoir vendre ses

produits et communiquer, mais aussi réparer et avoir les mains dans le cambouis quand il le faut ! C'est être un peu comme un « couteau suisse » avec plusieurs métiers en un seul !

Pour les NIMA, peut-être encore plus que pour les autres porteurs de projets et jeunes installés qui auraient baigné dans ce milieu agricole depuis leur enfance, le conseil numéro 1 serait de ne pas rester seul. Créer sa ferme nécessite un accompagnement extérieur, il faut faire mûrir son projet. En s'entourant, en intégrant les réseaux, tout le monde est gagnant. Le regard extérieur permet de progresser, de se remettre en question, d'anticiper certaines problématiques en profitant de l'expérience de ses pairs. L'ancrage dans le paysage agricole local est primordial.

AgroBio Périgord et ses partenaires sont là pour accompagner tous les jours ces femmes et ces hommes qui mènent sur le territoire des projets avec une vision nouvelle sur l'agriculture.

QUELQUES CONSEILS POUR FINIR

Il y a énormément de contenus en ligne qui sont plus ou moins professionnels. Rien ne vaut les échanges en chair et en os avec des producteurs et des productrices bio déjà installés !

Même lorsque vous aurez pris la décision de vous installer, votre projet est susceptible d'évoluer au fil de vos rencontres, de vos expériences et selon les opportunités qui pourront se présenter. En agriculture biologique, il est primordial que votre projet s'inscrive dans votre écosystème local !



Agronomie

Des groupes de travail autour de l'approche systémique et de l'agronomie

Une initiative sur la création de groupes de travail et d'échange autour de l'approche systémique et l'agronomie a permis l'émergence de trois groupes dans différents secteurs de la Dordogne.

L'objectif est de constituer localement des petits groupes de paysans se réunissant trois fois par an sur la ferme de l'un des membres, en vue de créer une dynamique suivie sur les pratiques et les réflexions agricoles. L'idée forte est que le collectif, par la mise en commun coordonnée des capacités individuelles, peut résoudre des problèmes et s'enrichir avec plus d'efficacité qu'individuellement.

Ces rencontres se veulent avant tout centrées sur la localisation géographique plutôt que sur les domaines d'activités, afin d'enrichir les liens de proximité et permettre un regard neuf/différent sur ses pratiques. Les besoins sont définis collectivement et s'appuient sur l'approche systémique de la ferme avec un regard agronomique sur les pratiques réalisées. Des temps d'observation, de visites et d'échanges ponctuent les rencontres sur une demi-journée environ.

DES THÉMATIQUES QUI ÉMERGENT AUTOUR DES GROUPES CONSTITUÉS

Ainsi un groupe, en vallée de Crempse, s'est réuni deux fois cette année mêlant paysan-boulangers, éleveurs, pépiniéristes et techniciens. Les rencontres ont mis l'accent sur des particularités agronomiques de culture de

céréales, sur des notions pédologiques, d'itinéraire technique (travail du sol, couvert végétal...) et de choix variétal en blé population.

Une seconde visite de groupe a eu lieu avec le groupe "Maîtrise des pratiques" sur un domaine en production de plantes aromatiques et médicinales. La visite a permis à tous les porteurs de projets principalement maraîchers et en PPAM d'appréhender un système de culture et d'itinéraire technique bien en place et en adéquation avec des recherches de simplification de culture. Le groupe a pu relever que chaque système et choix a des incidences du point de vue du temps de travail, mais aussi de la technique, du matériel et des conséquences agronomiques. Différentes modalités de gestion de l'enherbement ont pu être observées, notamment les effets sur le sol, sa structure, la gestion de l'eau et de la fertilité. Des notions de rotation dans ce système ont été abordées afin de parfaire le système en toute connaissance de "conséquence"...

La création de ces groupes a la simple prétention de réunir les acteurs de la terre sur des sujets communs. L'intérêt est aussi de proposer des dynamiques locales collectives autour de l'observation, la pédagogie, les pratiques culturales ou d'élevage, le matériel et l'appréhension de technique ou réflexions différentes que celles que nous pratiquons par habitude, contrainte ou nécessaire.

In fine, ces groupes peuvent aussi s'approprier localement des problématiques partagées comme celle du matériel ou de la gestion de la matière organique et de son approvisionnement. Contacter Florian Bassini pour plus de renseignements sur ces groupes de travail.

CONTACT

Florian Bassini, 07 85 86 30 55
f.bassini@agrobioperigord.fr



Élevage

L'utilisation des feuilles d'arbre comme fourrage, une pratique ancestrale qui revient au goût du jour

Le 12 septembre dernier, quelque 20 personnes se sont réunies autour de Jérôme Goust, le célèbre auteur du livre de référence sur le sujet. C'est à Beleymas que nous avons élu domicile pour cette journée riche en échanges, où nous avons pu observer une certaine diversité d'arbres sur la ferme du moulin de la Rebière l'après-midi.

Les éleveurs présents, en phase de réflexion plus ou moins avancée sur ce sujet, sont en recherche d'autonomie et cherchent des solutions face aux conditions d'élevage en plein air, de plus en plus difficiles avec le changement climatique. En effet, les **sécheresses récurrentes** diminuent le **potentiel fourrager sur les fermes**, ce qui peut amener les éleveurs à diminuer leur cheptel ou à acheter des aliments à l'extérieur. Ajouté à une conjoncture économique délicate, le tableau n'est pas tout rose. Mais il y a un espoir : l'Arbre (avec un grand A) et ses feuilles, sont non seulement bien plus bénéfiques qu'on ne le croit mais aussi pauvres en lignine !

LE DÉCLIN DES ARBRES DANS LES PARCELLES

Avec l'essor de l'agriculture industrialisée, ce dernier a été malmené. Isolé, en alignement, en bosquet ou en haie, il a été arraché, afin d'agrandir les parcelles pour gagner en productivité. Parallèlement, les animaux de la basse-cour diversifiée sont devenus des cheptels spécialisés et sont entrés en bâtiments, eux aussi toujours plus grands, pour ne plus ou peu en sortir. La pratique ancestrale de l'arbre fourrager (depuis le Néolithique !) s'est ainsi peu à peu perdue... pour être remplacée par l'ensilage.

Heureusement, les consciences se sont réveillées, principalement autour du rôle multidimensionnel de l'arbre et de la haie : ombrage pour les animaux, tampon pour la régulation de la température, du vent et de l'érosion, protection et fertilité des sols, filtration de l'eau, préservation de la biodiversité sauvage et des paysages, stockage du carbone, etc. Des programmes

de replantation sont ainsi à l'œuvre sur les parcelles agricoles, pour réimplanter des haies et des arbres en intra-parcellaire. Selon l'objectif, principalement agroforestier, il y a valorisation du bois d'œuvre en cherchant à faire monter les arbres en haut-jet pour valoriser le tronc et limiter l'ombrage.

DES ESSAIS EN COURS

Mais l'aspect fourrager pour l'élevage a été oublié, peu étudié et la recherche est encore faible sur ce sujet, que ce soit sur l'alimentation ou la santé des ruminants. L'INRAE de Lusignan à Poitiers a mis en place le premier essai implanté en 2014 (appelé « trognoscope ») avec une première utilisation en 2020. Ce sont 50 espèces qui ont été plantées et étudiées depuis avec quelques 438 échantillons (observations développement et analyses nutritionnelles) sur 31 arbres, 14 arbustes, 7 lianes et 8 espèces herbacées. Une alimentation diversifiée intégrant des broussailles et des arbres à l'herbe permet de stimuler l'ingestion et entre en complémentarité.

LA GESTION DE L'ARBRE FOURRAGER

Pour raisonner l'affouragement avec des feuilles d'arbres, il est nécessaire de revoir son prisme de vision. En effet, le Temps (avec un grand T) de l'arbre est un temps long. Nous avons l'habitude de raisonner à la saison ou à l'année, alors que la mise en œuvre de l'arbre est plutôt dans l'échelle de la décennie. Pour l'utilisation des tailles, il faut prévoir une rotation entre 2 et 7 ans. La période d'utilisation est décalée et c'est ce qui est intéressant par rapport aux sécheresses : les feuilles sont disponibles quand le fourrage herbacé se fait rare. L'espace utilisé est également décalé par

rapport aux cultures annuelles : les racines puisent très profondément les ressources et les strates occupent un autre étage aérien, plus élevé.

Il y a trois modes de prélèvement possible pour l'affouragement en feuilles :

- en vert sur pied, appelé « arbre pâturé » comme le mûrier blanc
- en vert sur rame mises au sol
- séché stocké récolté en rameau, appelé « fagotage », ce qui ne se pratique quasiment plus, faute de mécanisation possible.

La taille en « têtard » est la plus courante. Il existe aussi l'émondage (vertical) et la cépée (à la base). La taille n'est pas une « mutilation » de l'arbre car il y a des bourgeons sous l'écorce qui permettent la répétition de l'architecture de ce dernier. Il existe aussi la technique du « plessage » qui permet d'augmenter la masse fourragère en créant une haie vivante tressée et le « marcottage » qui permet la multiplication rapide de l'arbre en enterrant les rameaux de l'année pour qu'ils produisent des racines. Les « rejets » sont séparés du pied-parent l'année qui suit et forment de nouveaux individus.

POUR ALLER PLUS LOIN

Des données plus précises sur les différentes essences d'arbres sont disponibles sur le site de l'INRAE programmes de recherches ARBELE et OASYS.

Livre « Arbres fourragers : de l'élevage paysan au respect de l'environnement » éditions Terran 2017, Jérôme GOUST.

Pour en savoir plus sur les arbres : livre de Pierre LIEUTAGHI « Le livre des arbres, arbustes et arbrisseaux » chez Actes Sud.

À lire sur l'agroforesterie en élevage : pages 20 et 21 du bulletin AgroBio Périgord Infos de décembre 2020-janvier 2021.



↑ Visite de la haie plantée de Boris Berger (Ferme du Moulin de la Rebière), lors de l'après-midi mise en pratique du 12 septembre

L'IMPORTANCE D'ÉDUCER SON TROUPEAU

L'observation, et l'œil aguerris de l'éleveur pâturant, permet de mieux connaître les besoins et l'appétence de son troupeau. Les animaux savent ce qui est bon pour eux, mais la difficulté réside dans le fait qu'ils n'ont pas forcément appris de leurs aînés, n'ont pas tout à disposition tout le temps, et que leurs besoins évoluent rapidement. Il est donc nécessaire de les éduquer ! Les jeunes sont idéalement formés par des individus expérimentés qui leur apprennent à reconnaître ce qu'il faut prélever, quand et comment faire. Pour les adultes, proposer des feuilles vertes quand l'herbe est sèche. Cela permet aussi de valoriser des zones de déprises peu accessibles. Il faut faire attention à ce qu'il y a à disposition, car si les animaux n'ont rien de bon pour eux à manger, ils perdent leur instinct et vont manger des essences toxiques par exemple.

Il faut prendre soin des arbres et les protéger lorsqu'ils sont jeunes avec des protections adaptées contre les animaux sauvages (gaines) ou domestiqués (clôtures) et un bon paillage au sol pour conserver l'humidité. On peut également faire un prélèvement partiel et ne pas récolter l'ensemble des rameaux quand l'arbre est adulte si on craint de l'affaiblir. Gare à l'excès de broutage aussi !

QUELLES ESSENCES D'ARBRE ?

Le frêne est un arbre que l'on retrouve partout, mais dans certains endroits il est atteint de « chalarose », une maladie cryptogamique présente en France

TÉMOIGNAGE DE GEORGINA DUNN Éleveuse de chèvres en cours d'installation sur la ferme familiale à Cercles, qui a participé à la journée

« La journée a commencé par une matinée en salle. Dans un premier temps, chacun des participants s'est présenté et a évoqué ses questions et attentes vis-à-vis de la journée. La présentation de Jérôme était très complète : histoire de l'utilisation de la ressource fourragère arborée depuis le Moyen-Âge, état actuel des connaissances concernant les valeurs alimentaires des différentes espèces d'arbres, d'arbustes et de lianes couramment utilisées en alimentation des ruminants. Je ne peux que vous conseiller son livre qui est un excellent support qui synthétise très bien sa présentation.

Après une pause déjeuner conviviale, nous sommes allés visiter la ferme de Boris et Alice à Beleymas. Il s'agit d'un élevage de chèvres laitières et de bovins allaitants. Nous avons fait le tour de la ferme afin que Jérôme donne son

avis sur différents types de ressources fourragères et comment les gérer :

depuis 2008. La vigne fourragère, elle, se différencie : elle a de très bons résultats, tant sur la vigueur que son appétence (avec apprentissage). Sa mise en œuvre se fait généralement avec palissage, mais elle peut aussi courir au sol (mais elle sera moins productive). L'idéal pourrait être de la faire grimper aux arbres ! Elle peut être pâturée jusqu'à 2 fois par an, en juin et septembre. L'INRAE de Lusignan a testé les porte-greffes Gravesac et Paulsen 1103. Leur utilisation à long terme demande encore des observations et pose des questions, notamment sur la taille.

Pour commencer, il est intéressant de faire un état des lieux de départ : lister et classer les ressources présentes sur la ferme, les cartographier et indiquer leurs usages prévus (feuilles et bois). Ensuite, on pourra envisager un plan de plantation (en décembre ou janvier) ou la réalisation de semis naturels, bouturages et autres marcottages...

Conclusion : il est possible d'envisager de nourrir ses ruminants avec des feuilles d'arbres en complément, c'est un élément très intéressant sanitaire et nutritivement. Il apporte de nombreux autres bénéfices connexes. Cependant, cela demande une organisation pour l'entretien et le travail lié. La vigne fourragère apparaît comme une espèce très prometteuse. Un projet de création d'outils (effeuilleuse, fagoteuse, séchoir) pour la récolte des feuilles avait émergé avec l'Atelier Paysan : une éventuelle piste de développement à étudier ?



CONTACT

Hélène Dominique, 06 32 58 19 48
h.dominique@agrobioperigord.fr

Jérôme a insisté sur la nécessité d'entretenir les haies et alignements d'arbres afin d'éviter qu'ils ne se dégradent : coupes sélectives, formations de têtards hauts ou bas...

- Haies champêtres plantées en 2023
- Haie de prunelliers
- Haie multi-espèce ancienne
- Saules anciens le long d'un ruisseau

Pour ma part, j'ai commencé à mettre en pratique la distribution de rame au sol en coupant sélectivement des arbres de diamètre modeste (10 à 25 cm) dans une parcelle boisée de la ferme familiale cet automne tandis qu'il y a encore des feuilles. J'espère créer ainsi une petite clairière au sein de la parcelle boisée afin de bénéficier de recépage que les chèvres pourront consommer dans les années à venir. Je compte récupérer le bois pour le laisser sécher deux ans avant de l'utiliser comme bois de chauffage. »



Agroforesterie

Retour sur la journée « Agroforesterie : entretien et valorisation de la haie » du Mois de la Bio

Le 8 novembre se tenait la première journée du Mois de la Bio. Accueillis par Marion et Raphaël sur la ferme Terre d'Ostara au hameau d'Eyssal, 25 participants ont pu mieux appréhender l'entretien et la valorisation de la haie et échanger sur leurs pratiques. Une chance d'être sur place car le hameau présente un environnement bocager important et diversifié, des alignements intra-parcellaires, des haies longeant des voiries et en bord de cours d'eau. Ces haies ont été plantées entre 2003 et 2019, donnant lieu à une diversité de types de haies et une meilleure connectivité entre les espaces, améliorant ainsi la trame verte à l'échelle du paysage.

On observe ces deux dernières années, avec le plan de relance, l'émergence de nombreux projets de plantation dans toute la Dordogne, notamment accompagnés par Prom'haies en Nouvelle-Aquitaine. Aujourd'hui, se (re)pose la question de l'entretien durable des haies existantes, des jeunes haies et de leur devenir. Comment organiser l'entretien ? Quels outils utiliser ? Quand intervenir ? Quelle valorisation possible ? Autant de questions à se poser avant d'intervenir et à anticiper lors des plantations.

D'abord, il faut anticiper les actions à l'aide d'un plan de gestion des haies pour planifier l'entretien de l'existant, la taille de formation, l'exploitation et la plantation de nouvelles haies. Deux actions sont à réfléchir simultanément : la planification de l'entretien courant des haies et la planification de prélèvement de bois. L'association Prom'haies s'appuie notamment sur le cahier des charges du Label Haie pour réaliser ses diagnostics et sur le Plan de Gestion Durable des Haies pour établir ses plans de gestion.

SOURCES

L'entretien des haies champêtres, Prom'haies Poitou-charente, Mars 2013 & intervention de Sarah Le Déon lors de la matinée technique du 8 novembre 2023 à Eyssal

ENTRETIEN COURANT

L'entretien de la haie en pleine production est nécessaire pour éviter son élargissement, et donc son empiètement sur la voirie, ou le champ qu'elle borde et permettre le passage de tracteur si nécessaire. La date d'intervention est encadrée entre le 16 août et le 15 mars. Toute intervention en dehors de ces dates est interdite.

« Ce n'est pas tant l'outil qui est meilleur mais son utilisation qui rend la coupe qualitative » d'après Sarah de Prom'haies.

UNE BONNE COUPE ?

Elle ne doit pas écorcer les arbres, déchiqueter les branches âgées ou de gros diamètre, ne pas réduire la haie à une largeur inférieure à 1,5 m et doit avoir une action sur au maximum 4,5 m de hauteur. Ne pas couper la haie sur le dessus au risque de voir sa vigueur renforcée par le maintien des espèces les plus vigoureuses.



↑ La ferme Terre d'Ostara présente des haies d'une vingtaine d'années, mais aussi des haies plus récentes, comme celle-ci

QUELS OUTILS POUR LA COUPE ?

Outils	Intéret
Rotors à fléaux ou à marteaux	Le premier est adapté pour entretenir les accotements et non les haies. Le second réalise des coupes de qualité dans l'entretien de haie sur des rameaux de moins de 4 cm de diamètre.
Lamiers à couteaux ou à scies circulaires	L'usage des deux types d'outils est intéressant. Le premier, bien affûté, permet d'entretien des haies annuellement alors que le second peut être utilisé sur des diamètres plus importants (supérieurs à 4 cm). Cela permet notamment d'espacer les interventions sur la haies à une fréquence de 5 ans - gain de temps mais également élargissement de la haie intéressant pour la biodiversité sauvage. Limites : le passage de ces outils nécessite de ramasser les branches puis de les laisser sur place ou de les broyer.
Barre sécateur	Elle permet un travail de précision et assez polyvalent sur des diamètres compris en 1 et 10 cm. Limite : son utilisation est qualitative mais demande du temps.
Tronçonneuse	Un travail de précision qui doit souvent être complémentaire de l'usage des outils attelés au tracteur pour la pérennité de la haie. Elle permet des coupes nettes et précises - notamment pour les individus d'intérêts pouvant être valorisés en bois d'œuvre.

VALORISATION DE LA HAIE

Nombreux sont les services écosystémiques rendus par la haie : brise-vent, ombrage, stockage de CO₂, refuge et source de nourriture pour la biodiversité sauvage (ex : bois mort et ses cavités, de la floraison du lierre), régulation de la température, etc. Par ailleurs, la haie est également fortement productive, et une ressource valorisable sur l'exploitation : production de bois de chauffage (bûches), de bois d'œuvre, de matière organique compostable (bois raméal fragmenté ou BRF), de plaquette (pour paillage, litière, chaudière adaptée), affouragement estival et également une production de fruits. Pour l'exemple, le recépage d'une haie de 100 m peut produire entre 5 et 20 stères selon la structure de la haie, ou 6,5 à 20

mètres cube apparents (MAP) ; un arbre têtard peut produire entre 0,5 et 2 stères (tous les 10 ans – variable selon l'essence).

Des fiches techniques sont disponibles sur le site de Prom'haies concernant la taille de formation des arbres et arbustes, la conduite des jeunes haies et l'exploitation des haies à maturité.

Pour plus d'informations autour de l'agroforesterie ou la biodiversité sauvage, vous pouvez contacter Joséphine ONG. Si vous avez un projet de plantation, contactez Sarah Le Déon (06 49 23 05 89 · s.ledeon@promhaies.net).

CONTACT

Joséphine Ong, 06 82 87 99 63

j.ong@agrobioperigord.fr



Maraîchage & PPAM

RETOUR SUR LES RÉUNIONS BILAN DE SAISON MARAÎCHAGE

Vis-à-vis du taux de participation, le bilan de cette année est assez mitigé par rapport aux années précédentes. Pourtant, le temps était idéal pour se retrouver au chaud autour d'un repas convivial. Finalement, nous avons réuni une quarantaine de maraîchers et porteurs de projet pour discuter et partager sur cette saison encore exceptionnelle mais qui n'a pas été trop catastrophique et même plutôt bonne pour certains du point de vue de la production. Nous remercions

Aurore, Ana, Alexandre, David, Erwan, Bastien et Georgia pour nous avoir accueilli sur leur ferme et avoir participé à l'organisation de ces rencontres. Nous restons bien entendu ouvertes à toutes suggestions.

CONTACT

Séverine Alfieri, 06 74 00 11 27
s.alfieri@agrobioperigord.fr

DE NOUVELLES ACTIONS EN PPAM POUR 2024

AgroBio Périgord, en partenariat avec la Chambre d'Agriculture de Dordogne, a été **lauréat d'un appel à projet lancé par FranceAgrimer**. Cela nous permet donc de proposer de nouvelles actions aux porteurs de projet comme aux producteurs en activité.

- des **jours techniques** pour améliorer la qualité des produits transformés (maîtrise du séchage ; transformation en huiles essentielles et hydrolats grâce à la distillation) ;
- l'acquisition de **données technico-économiques locales** avec la réalisation de 4 "fermoscopies" ;
- un **voyage d'étude** pour découvrir les possibilités

de mutualiser les moyens de transformation et de vente (GIE Plante Infuse en Lozère).

Au niveau d'AgroBio Périgord, ces actions sont confiées à Céline Choquel, actuellement productrice de PPAM et administratrice.

Elle travaillera bien évidemment en lien avec Orlane Salvadori, qui anime les commissions, gère les "Quoi de neuf ?" (newsletter) et propose des formations sur cette filière.



TRANSFORMATION DES PLANTES EN PRODUITS ALIMENTAIRES

En novembre, ont eu lieu les journées de formation sur la transformation des plantes en produits alimentaires! Après une journée consacrée à la théorie, les participants se sont retrouvés à l'école hôtelière de Dordogne de la CCI Dordogne pour la mise en pratique. Au menu : élaboration d'un confit de verveine, d'un sirop de menthe, de mélisse et d'un délicieux pesto de fanes de carottes et de menthe.

Le tout en respectant la proportion de chaque ingrédient, avec une attention portée à la traçabilité et la réglementation. Un grand merci à Jeanne Dupuis, formatrice en transformation agroalimentaire, pour son intervention !



CONTACT

Orlane Salvadori, 06 86 38 86 41
o.salvadori@agrobioperigord.fr

ÇA BOUGE EN PPAM !

Les trois rencontres techniques locales en PPAM organisées par trois productrices en novembre ont rassemblé une dizaine de producteurs en activité. L'objectif était d'apprendre à se connaître et échanger sur les besoins de la filière.



Semences paysannes

Opération tournesol : aider les oiseaux en hiver



Avec des journées plus courtes, plus froides et une raréfaction des ressources alimentaires, les oiseaux peuvent avoir besoin d'un coup de pouce pour passer sereinement l'hiver. Pour cela, la LPO (Ligue de Protection des Oiseaux) organise chaque année une vente de

graines de tournesol issues de l'agriculture biologique, en lien avec nos producteurs de semences paysannes.

Cette année, la distribution a eu lieu à Bourrou, le dimanche 19 novembre 2023. Plus de 3 tonnes de graines de tournesols distribuées ! Une belle manière de soutenir à la fois la LPO, les oiseaux et les paysans !

TÉMOIGNAGE DE YANNICK PAYEMENT qui a participé à l'opération tournesol en partenariat avec la LPO

« Du tournesol et des oiseaux sur une ferme, souvent ça ne fait pas bon ménage ! Semis détruits, récolte à moitié mangée, etc. Mais qu'est-ce que c'est beau une parcelle de tournesol ! Et combien j'aime les oiseaux !

Avec seulement 4 grandes cultures sur ma ferme le tournesol a une place entière dans la rotation des cultures et en plus, la variété Éléna se plaît ici.

Éléna ? Ce tournesol a un joli prénom car c'est une variété population sauvegardée et diffusée par la Maison de la Semence paysanne d'AgroBio Périgord. Cultiver des semences « pop » est le

premier levier vers l'autonomie paysanne. C'est aussi un engagement fort pour la sauvegarde de la biodiversité. Le problème c'est que le tournesol population n'a quasiment pas de débouché commercial, il faut l'auto-transformer ou l'auto-consommer sur les fermes.

Alors quand la LPO recherche du tournesol bio pour nourrir à la mangeoire les oiseaux et que nous leurs proposons du tournesol bio et population, c'est le début d'un beau partenariat ! C'est la rencontre de la biodiversité cultivée dans nos champs et de la biodiversité sauvage, une reconnexion entre le monde paysan et les défenseurs de la nature, souvent opposés.

Ainsi Éléna a trouvé une vraie place sur notre ferme, une place aussi bien agronomique qu'économique. Mais aussi une place sociale car les rencontres avec les bénévoles et les salariés de la LPO ne font que renforcer nos convictions et nos valeurs : cultiver la vie. »



ENJEUX DE COMMERCIALISATION POUR LE TOURNESOL : UNE NÉCESSITÉ DE DIVERSIFICATION

La commercialisation de l'huile de tournesol pose actuellement un défi majeur. En France, l'huile de tournesol figure parmi les premières huiles végétales consommées dans l'alimentation humaine. Le processus de trituration des graines, qui génère à la fois l'huile et le tourteau, représente le principal débouché pour le tournesol. Afin de répondre aux exigences des entreprises spécialisées dans la trituration, une norme de commercialisation a été instaurée, reposant sur des critères de qualité bien définis. Les graines faisant l'objet d'un contrat de commercialisation doivent présenter une teneur en huile d'au moins 44 %, contenir au maximum 2 % d'impuretés, et afficher un taux d'humidité ne dépassant pas 9 %.

↓ Analyse d'un tournesol Éléna sur notre vitrine 2020

Paramètres		Méthode utilisée Norme	Résultats
Composition en acides gras	Acide érucique	NF EN ISO 12966-4	0,0 %
	Acide oléique		24,8 %
	Acide linoléique		63,5 %
	Acide linoléinique		0,0 %
Teneur en huile RMN		NF EN ISO 10565	36,0 %

Pour avoir plus d'informations ou participer à la campagne de diffusion du tournesol en 2024 :
Pierre Autef, grandesculturespop@agrobioperigord.fr – 06 31 26 67 68

INVENTAIRE DE LA CHAMBRE FROIDE GRANDES CULTURES

L'inventaire de la chambre froide grandes cultures a couru cette année sur quatre jours entre mi-novembre et début décembre. C'est l'occasion pour la Maison de la Semence Paysanne d'AgroBio Périgord de mettre à jour les stocks et de tester la germination de l'ensemble des lots de la collection.

Cet inventaire permettra de mettre à jour les variétés disponibles (et à sauver !) en vue des diffusions 2024. Réalisé par Simon Guichard avec l'aide des salariés de l'équipe Biodiv, cet inventaire n'aurait pu se faire sans l'aide et les conseils d'Élodie Gras (ancienne coordinatrice de la Maison de la Semence Paysanne). Merci Élodie !



PARTICIPATION AUX 20 ANS DU RSP

Du 22 au 24 septembre a eu lieu la fête des 20 ans du RSP (Réseau Semences Paysannes).

Cet évènement riche en rencontres et en partages a été l'occasion de se remémorer l'histoire de ce réseau de collectifs et de mettre en perspective les 10 prochaines années.

Plusieurs adhérents se sont rendus à cet évènement et ont participé aux différents ateliers. Le compte-rendu du week-end ainsi qu'un podcast sur l'histoire du réseau qui sortira bientôt sont à retrouver sur le site du RSP :

www.semencespaysannes.org

INSCRIVEZ-VOUS AUX TROIS JOURS DU RSP !

Le RSP réitère ses "trois jours" : une session de formation sur les enjeux clés qui entourent les semences paysannes. Cette édition se déroulera du 28 février au 1^{er} mars 2024 à Marsac-sur-l'Isle (à 5 km de Périgueux). Au programme :

- Jour 1 (28 février) : **semences paysannes et réglementation** ;
- Jour 2 (29 février) : **comment s'organiser collectivement ?**
- Jour 3 (1^{er} mars) : **semences paysannes et enjeux économiques.**

Cette formation est « à la carte » : il est possible d'assister, au choix, à un, deux ou trois jours, selon les sujets qui vous

intéressent le plus... Aucun pré-requis n'est nécessaire, si ce n'est l'envie d'en savoir plus sur les semences paysannes !

Pour s'inscrire, contacter Nadège
gestion@semencespaysannes.org

- Date limite de manifestation d'intérêt : 7 février 2024 ;
- Date limite pour les inscriptions : 18 février 2024.

Cette formation est destinée aussi bien aux néophytes qu'aux personnes qui voudraient approfondir leurs connaissances, membres ou non du réseau.

DOCU POPEX

A l'occasion de la journée battage le 29 août dernier chez Frédéric et Maryline Imberty, paysans-meuniers (ferme diversifiée, maraîchage plein-champs, huile, etc.), une équipe de journalistes de la revue Far Ouest s'est joint à nous afin de découvrir le monde de l'agriculture et des semences paysannes.

Caméra à l'épaule, ils ont suivi Frédéric pour une visite de son exploitation qui leur a présenté son travail et fait part de son engagement en faveur de la biodiversité cultivée.

Une belle journée diffusée le dimanche 19 novembre dernier dans le cadre du magazine PopEx de France 3 Nouvelle Aquitaine. Intitulé « Cultiver autrement », cet épisode est à retrouver sur le site de France 3 Nouvelle-Aquitaine.



SEMENCES POTAGÈRES

Les tests de germination, le tri et le reconditionnement de la collection de potagères sont toujours en cours ! Merci à tous les jardiniers et maraîchers pour le retour de semences. Pour les retardataires, il est encore temps !!



CONTACT

Orlane Salvadori, 06 86 38 86 41
semencespotageres@agrobioperigord.fr

COMMISSIONS ANNUELLES DES GROUPES BLÉ ET MAÏS POP

Ces derniers mois se sont tenues les commissions annuelles du groupe blé pop (lundi 2 octobre 2023) et maïs pop (mercredi 15 novembre 2023). Elles ont réuni respectivement 8 et 6 personnes. Ces journées permettent de faire le bilan des actions de l'année et de tracer les perspectives de la campagne suivante.

Côté blé pop, nous avons pu voir ensemble si les objectifs de l'année avaient été atteints, notamment sur le temps fort de la fête de la biodiversité paysanne. L'envie du groupe de continuer à conserver et multiplier des semences paysannes est toujours intacte.

Avec les maïsiculteurs du groupe, nous sommes revenus sur les expériences paysannes en cours chez Didier Margouti et avons discuté de l'avenir de la collection de semences de céréales au sein de la Maison de la Semence Paysanne d'AgrobioPérigord.

Dans le cadre du travail de réorganisation du pôle Biodiv, un atelier commun a été mené conjointement pour connaître et rappeler les attentes des membres du groupe vis-à-vis d'AgrobioPérigord et de la Maison de la Semence Paysanne. Les premiers résultats de ce travail ont montré la volonté des deux groupes de décloisonner leurs actions vers un groupe orienté Biodiversité ou Semences Paysannes.

Autonomie semencière et climat autour du maïs pop'

Le lundi 18 septembre 2023, une trentaine de personnes se sont données rendez-vous à la ferme des Gardes à l'occasion de la traditionnelle journée technique autour des maïs populations. Accueilli chez Didier Margouti, cet événement avait pour objectif la restitution des essais paysans sur la sélection négative sur la protandrie et sur les corridors solaires en maïs.

L'après-midi était consacrée à une conférence-débat sur les 20 ans d'actions menées autour des semences paysannes en présence de Guy Kastler (paysan bio à la retraite et représentant de la Confédération Paysanne sur les dossiers OGM et semences, ex-président du Réseau Semences Paysannes) et Christian Crouzet (artisan-semencier retraité).

↓ Didier Margouti expérimente plusieurs modalités de culture du maïs pour un modèle de production plus efficient et résilient



Paysans, jardiniers, animateurs et acteurs institutionnels se sont retrouvés pour s'informer et échanger autour des problématiques de l'autonomie semencière et du changement climatique.

« La portée des semences paysannes va au-delà de notre petit pré carré où tout le monde fait ce qu'il peut, quand on parle de mondialisation, le volet des semences paysannes est quelque chose d'international, [...] ce n'est pas nouveau mais je crois que l'aspect positif c'est de rester unis et se dire qu'on n'est pas seuls. »

Didier Meunier, artisan-semencier retraité

Depuis plusieurs années, Didier Margouti expérimente au sein de ses parcelles plusieurs modalités de culture du maïs (couverts végétaux, culture du maïs en corridor solaire) avec pour objectif un modèle de production efficient et résilient.

Le protocole de sélection négative mené depuis 2022 avait pour objectif de :

- Diminuer l'intervalle de floraison mâle-femelle à l'échelle de la population de maïs ;
- Tester la faisabilité d'un protocole de sélection négative dans des conditions paysannes ;
- Avoir des informations sur le rapport temps passé/efficacité de la sélection afin que chaque paysan puisse trouver le meilleur compromis sur sa ferme dans le cas de la mise en place d'une sélection négative.

Les premiers résultats de ce protocole ne nous permettent pas encore de conclure sur un effet significatif des modalités de sélection sur les objectifs décrits ci-dessus. On peut comprendre qu'une année de sélection ne suffit pas pour les atteindre et que, peut-être, le protocole de sélection doit être plus « drastique » encore avec une pression de sélection plus forte. Les analyses de données post-récolte nous permettront bientôt de valider ou pas ces premières constatations.

Le protocole sur les corridors solaires quant à lui répond à deux objectifs :

- Recherche d'un effet agronomique et de fertilisation
- Observation d'un maïs population dans un contexte de corridor solaire

« La question ouverte avec cet essai paysan est de considérer la part d'adaptabilité d'un maïs population remis dans un système plus diversifié et notamment d'un couvert végétal à base de légumineuse. »

Didier Margouti

« Les maïs population ont été décrits de manière classique, à savoir menés dans des écartements standards de 75 cm et avec un désherbage souvent mécanique intensif. Et si leur nature se trouvait dans un système moins perturbé, moins travaillé et que leur potentiel puisse s'exprimer différemment ? Quelle serait la gestion de l'eau pour eux dans un système biologique plus complexe ? »

Florian Bassini, agronome d'AgroBio Périgord

Le repas, co-organisé avec la Maison des Paysans, a pris la forme d'un casse-croûte paysan bio et local composé des produits des adhérents et des amis et voisins de la ferme !

Après la visite de la plate-forme et la présentation des essais, Guy Kastler, a dressé l'historique de 20 ans de réglementation sur les semences paysannes pour parvenir à un diagnostic sur l'état actuel de la production de semences. C'est à cette occasion que Christian Crouzet, a pu également s'exprimer.

« L'alimentation est devenue la variable d'ajustement des ménages donc dans une perte de revenus de l'agriculture on ne peut pas leur demander de changer de système. Donc il faut adosser une politique agricole à une politique alimentaire et là ça dépasse notre cadre. »

Christian Crouzet, artisan-semencier retraité

Ces journées sont toujours l'occasion de se retrouver afin de rappeler la dimension collective que représente la biodiversité cultivée et les semences paysannes. C'est à ce sujet que nos intervenants ont parlé de « cercle de

gardiens de la semence » et à Guy de rappeler à juste titre que la semence est un croisement entre une plante et un ancrage territorial fort.

« Il n'y a pas deux terroirs locaux qui sont les mêmes, deux pratiques agricoles qui sont les mêmes donc le premier élément dans les sélections paysannes, c'est l'adaptation locale. »

Guy Kastler, ex-président du Réseau Semences Paysannes

Ce n'est qu'à cette condition qu'on peut espérer faire de l'agroécologie paysanne de manière durable. Tout comme les essais présentés plus tôt dans la journée, Guy nous a rappelé l'importance du travail de terrain et des échanges de pratiques aux champs pour continuer le travail mené collectivement et parvenir à toujours plus de paysans autonomes en semences !

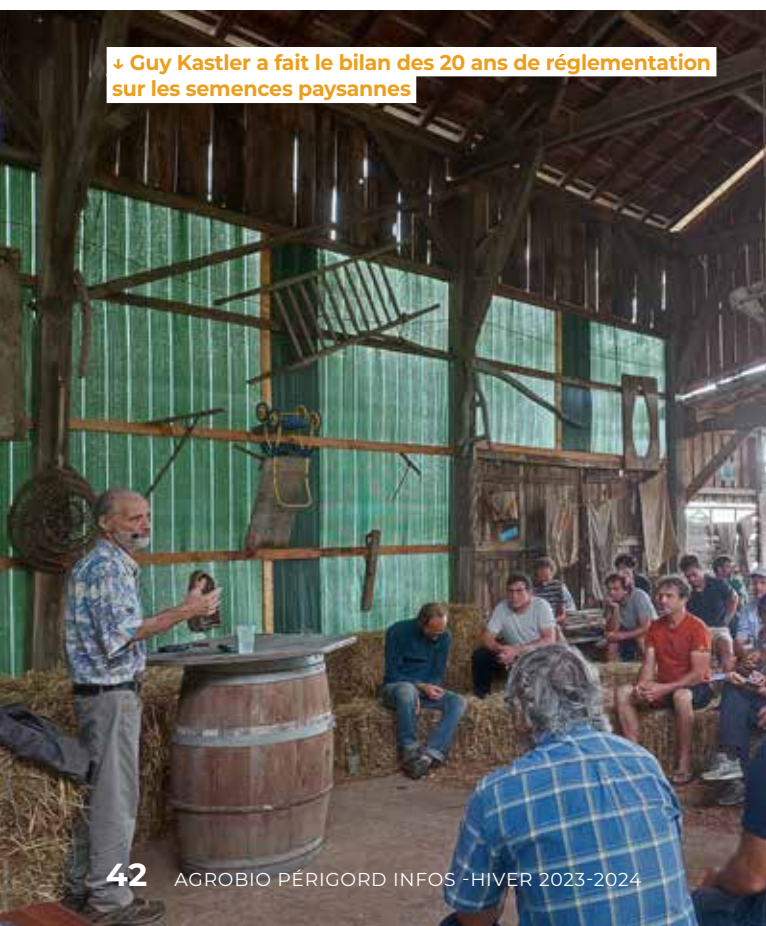
« L'échange de semences entre paysans est aussi indispensable que le droit de ressemer sa récolte, le droit de sélectionner les semences de l'année prochaine dans la récolte de cette année. »

Guy Kastler

S'en est suivi un tour de table des producteurs présents afin de se remémorer collectivement ce pourquoi on tient à faire de la semence paysanne et au-delà de l'aspect technique, quels sont les besoins et les attentes des producteurs de maïs. Un grand merci à Didier pour son accueil et son implication !

Surveillez notre chaîne YouTube, un retour sur cette journée paraîtra début d'année 2024.

↓ Guy Kastler a fait le bilan des 20 ans de réglementation sur les semences paysannes





↑ Lancement du défi FAAP le 14 octobre 2023

Alimentation

Défi Foyers à Alimentation Positive (FAAP) : c'est parti !

Le 16 octobre, AgroBio Périgord et le Pays de l'Isle en Périgord ont lancé officiellement le 1^{er} défi FAAP de Dordogne.

Un défi FAAP, c'est une trentaine de foyers (familles, co-location, personne seule...) répartis en 3 équipes qu'animent 3 structures sociales du Pays de L'Isle. Ils sont accompagnés pendant 6 mois par AgroBio Périgord et ses partenaires pour augmenter leur part de consommation ET bio ET locale sans dépenser un euro de plus (et quelquefois même quelques euros de moins). Parmi les actions proposées, atelier cuisine, atelier nutrition et équilibre alimentaire, visite de ferme... Une nouvelle façon de montrer concrètement qu'on peut manger bio local !

Les 3 structures relais sont Isle&Co à Douzillac, La Clé à Vergt et le CIAS de la Communauté de Communes Isle-Vern-Salembre. Elles ont recruté des foyers principalement situés autour de Neuvic, Saint Astier et Vergt, avec une diversité de profils et de motivations.

Le relevé des achats alimentaires de chaque foyer a été réalisé sur les 15 premiers jours de novembre. Il servira à évaluer les progrès réalisés durant les 6 mois du défi. Après cette étape quelque peu rébarbative (il faut bien l'avouer), chaque équipe a bénéficié d'un atelier cuisine « viens manger sans te ruiner ». Au menu,



↑ Atelier cuisine équipe « Les Croquants »

des produits bio et locaux pour concocter ensemble un repas complet : « mayo végétale » aux haricots blancs et ses crudités, galettes aux légumes, quinoa et lentilles corail, dahl de lentilles corail et riz de camargue, crème rapadura (sucre complet) avec granola et cookies aux flocons de de céréales. L'occasion de bien manger mais aussi de se nourrir des échanges et du collectif. Et il semblerait bien que la « mayonnaise » prenne : des liens se créent. À titre d'exemple, les échanges sur les groupes WhatsApp sont nombreux et riches en photos, astuces et adresses de producteurs partagées ! Pour la suite, un atelier nutrition intitulé « mon assiette et moi » a été organisé.



↑ Atelier cuisine équipe « Isle Co'nsomacteurs »

Restauration collective

Retour en images sur les actions en restau co !

Retour sur les actions mises en place depuis la rentrée de septembre, dans le cadre des PAT (Projets Alimentaires de Territoire)

AVEC LE PAYS DE L'ISLE EN PÉRIGORD



↑ Session nutrition et menus équilibrés



↑ Session pratique culinaire avec focus protéines végétales

CONTACT

Stéphanie Bomme-Roussarie,
06 74 77 58 56,
s.bomme-roussarie@agrobioperigord.fr



↓ Visite de la ferme maraîchère des Tistou à Chancelade



AVEC LE GRAND BERGERACOIS

↓ Session pratique culinaire avec focus protéines végétales



MAIRIE DE PÉRIGUEUX : RETOUR EN RÉGIE DE LA RESTAURATION COLLECTIVE

Depuis la rentrée de septembre, la confection des repas des enfants des écoles de Périgueux et des bénéficiaires du portage de repas à domicile est assumée directement par la ville de Périgueux, alors qu'elle était jusque-là déléguée à l'entreprise Sogeres (groupe Sodexo). Ainsi, les 1 600 repas sont confectionnés par la cuisine centrale à partir de produits locaux et, pour la majeure partie, issus de l'agriculture biologique. L'objectif de la ville est

d'obtenir le niveau 3 du label Ecocert en cuisine, soit au minimum 60 % de produits bio.

Pour accompagner cette transition, la mairie a fait appel à AgroBio Périgord et Nourrir l'Avenir pour deux sessions de formation à destination des personnels de l'animation (cadres permanents et référents de site, soit une vingtaine d'agents). L'objectif était d'outiller ces agents pour qu'ils puissent ensuite former

eux-mêmes l'ensemble des animateurs accompagnant le temps de repas des enfants (environ une centaine).



FÊTE DE L'AGRICULTURE PAYSANNE



Le 15 octobre, AgroBio Périgord a participé à la table-ronde-débat « La révolution des cantines peut-elle entraîner une révolution agricole ? », aux côtés du conseil départemental de la Dordogne et de Serge ADDED, philosophe, membre du Collectif les pieds dans le plat et co-auteur de l'ouvrage « Plat de Résistance, soigner les cantines pour réparer le monde ». La quarantaine de participants, citoyens, producteurs, élus, a pu échanger sur la nécessaire volonté politique pour influencer l'approvisionnement de la restauration collective, sur la faisabilité technique, aussi bien au niveau des paysans que des cuisiniers.

La réponse à cette question reste bien évidemment compliquée mais de nombreuses expériences sur notre département montrent qu'il est possible de faire bouger les choses et de reconnecter l'alimentation et l'agriculture !

AgroBio Périgord fait partie du Pôle Régional de Compétences sur la restauration collective bio, locale, de qualité, coordonnée par interbio Nouvelle-Aquitaine et financé par le Conseil régional, l'Etat et l'ARS (Agence Régionale de Santé). Dans ce cadre, plusieurs services sont proposés gratuitement aux collectivités.

8ÈMES RENCONTRES PROFESSIONNELLES RÉGIONALES

Le 18 octobre, à Saint Junien (87), près de 200 professionnels de la restauration collective (collectivités, établissements publics, fournisseurs...) se sont retrouvés pour participer à des temps d'échanges et de témoignages, des ateliers culinaires et aux rencontres acheteurs et fournisseurs. Les thèmes abordés :

- Comment bénéficier de l'aide

Lait et fruits à l'école de FranceAgriMer ?

- Comment la commande publique peut soutenir les filières animales de qualité ?
- Produire des légumes à proximité des convives : des initiatives qui favorisent le lien social, au territoire et à son assiette.



ATELIER CONSEIL PÉRIGORD NOIR

Cette année, pour la première fois, 4 ateliers conseil ont été organisés au niveau régional. Un a eu lieu en Dordogne aux Eyzies. Durant cette journée, 20 participants du Périgord Noir, élus et cuisiniers, ont pu découvrir des outils opérationnels pour faire progresser le taux d'approvisionnement en produits bio, locaux dans le respect de l'enveloppe budgétaire alimentaire et du code de la commande publique. Au programme de cet atelier : enjeux de santé, réglementation nutritionnelle, obligations de la loi EGalim, plateforme de déclaration annuelle Ma Cantine, aide financière Lait et Fruits à l'école... Une journée dense mais riche en échanges. Une nouvelle session sera proposée en 2024 en Dordogne.



Viticulture

Cette saison, finalement, après les vendanges ça donne quoi ?

Après une saison compliquée sur le plan climatique, alternant épisodes orageux conséquents et fortes chaleurs accompagnées d'humidité, viticultrices, viticulteurs, techniciennes et techniciens font le bilan à la sortie des vendanges. Cécile et Éric Goubault installés au domaine du Tuquet Monceau à Saint-Vivien au cœur de l'appellation Montravel nous racontent :

« Nous nous sommes installés en 1989 sur cette exploitation. À l'époque nous étions en viticulture conventionnelle jusqu'à ce que nous ayons le déclic de passer en bio en 2009. Ça s'est fait sur un coup de tête ! Depuis le début de notre carrière, nous n'avons pas souvenir d'une année aussi difficile concernant le mildiou ; on a bien eu le gel de 1991 qui avait fait de gros dégâts mais depuis, les saisons, en tout cas pour nous, n'ont jamais été réellement chaotiques. Cette année on s'est fait de belles frayeurs, les premières tâches de mildiou nous ont donné des sueurs froides, surtout quand on entendait le reste de la profession autour de nous. Finalement on est passé en serrant les fesses comme on dit, mais on n'est pas à plaindre en comparaison à de nombreux collègues. La récolte fut présente malgré tout ! »

En effet, avec 33 hL/ha sur leurs rouges et 44 hL/ha sur leurs blancs, Cécile et Éric s'en sortent plutôt très bien avec une année aussi compliquée : ça n'est malheureusement pas le cas de l'ensemble de la profession. Le climat a donné du fil à retordre à notre couple de vignerons, et leur confiance ne pouvait qu'être ébranlée par les échos résonnants du vignoble Bordelais à proximité qui a énormément souffert de ce millésime.

« Même si on a eu de la chance et qu'on est parfois passé entre les gouttes, ça reste le pire millésime que nous avons vécu concernant le mildiou et la pression maladie en général ! On a regardé la météo, encore plus souvent que d'habitude, nous étions connectés matin, midi et soir à l'OAD (Outil d'Aide à la Décision) Décitrait® et aux sites météo classiques. Nous avons réalisé 11 traitements sur l'ensemble de la saison pour un total de 3,6 kg de cuivre par hectare. Si on compare avec 2018 qui fut compliquée aussi, nous avons facilement dépassé les 5 kg de cuivre par hectare. On peut vraiment dire qu'on s'en sort bien tout de même, puisque dans les meilleures années on arrive à un rendement de 50/55 hL/ha, alors avec une année pareille, ce n'est pas si mal. »

1. L'OAD Décitrait®, connecté à la station météo Promété® de Saint-Vivien, permet de connaître la pression par maladie sur un secteur précis, ainsi que les données et prévisions en temps réel sur cette zone. 11 stations de ce type sont parsemées sur l'ensemble de l'appellation et sont accessibles par n'importe quel viticulteur(trice) souscrivant à un OAD par l'intermédiaire d'AgroBio Périgord.

2. D'après le réseau de surveillance d'AgroBio Périgord



Atteignant la soixantaine, Cécile et Éric ont de la bouteille (c'est le cas de le dire !) et s'ils bénéficient peut-être d'un microclimat généreux, leur réussite ne tient sûrement pas qu'à cela. Si les traitements bien corrélés à la météo, à la pousse de la vigne et au réglage du pulvérisateur sont d'une importance capitale, la prophylaxie a sans doute aussi grandement aidé à maintenir un vignoble sain. Cécile et Éric mettent un point d'orgue à ce que leurs vignes soient le mieux tenues possible. On ne verra pas de rameaux traîner au sol, de pampres, ou d'encombrement sous le cavaillon. Ces éléments sont aussi à prendre en compte car ils favorisent le développement du mildiou sur la vigne, ou du moins, facilitent son accession. Les techniciens AgroBio Périgord n'ont cessé de répéter que le relevage est capital, non seulement pour assurer la bonne couverture des produits de contact mais aussi pour éviter les rameaux au sol considérés comme des échelles à mildiou. Assez parlé mildiou, qu'en est-il des insectes ravageurs ?

« Cette année, on a été relativement épargnés. On a réussi à économiser un traitement contre la flavescence dorée grâce au protocole de lutte mis en place par AgroBio Périgord et les tordeuses se sont montrées assez discrètes à part en fin de saison avec une légère recrudescence. »

Il est vrai que cette année les cicadelles de la flavescence dorée (*Scaphoideus titanus*) se sont montrées plus discrètes qu'à l'accoutumé. Les cicadelles vertes (*Empoasca vitis*) ont aussi été très discrètes, c'est un des millésimes qui en compte le moins. L'eudémis s'est fendu d'une apparition tardive en 3^{ème} génération, à l'approche des vendanges².

Si les insectes, à part l'eudémis, ont laissé nos vigneronnes tranquilles, qu'en est-il du contexte économique ?

« On éprouve énormément de difficultés à écouler du vrac et ce depuis 2021. De mémoire nous n'avons jamais connu pareille crise, ou du moins pas aussi longue. Pour nous le vrac représente 75 % des ventes et aujourd'hui ce modèle est à l'arrêt. Heureusement la vente en bouteille nous sauve un peu la mise mais on ne pourra pas continuer indéfiniment comme cela ! Aujourd'hui, on se sépare de notre métayage, ça fait 10 ha en moins, et nous avons eu le départ d'un salarié qui ne sera pas remplacé. Par la force des choses nous avons envoyé une partie de nos vins de 2021 en distillation mais ce n'est pas pour ça qu'on fait ce métier ! Les rouges de 2022 sont encore dans le chai et nous venons juste de faire partir les blancs. À cela s'ajoute la récolte de 2023 désormais au chai aussi, nous avons réussi à vendre uniquement du moelleux pour le moment. C'est terrible parce qu'il y a eu une époque où on vendait à perte, ou tout juste le coût de revient mais au moins on vendait et on assurait la place au chai ainsi que les fonds nécessaires au bon fonctionnement de l'exploitation (investissements, emprunts, énergie, salaires...). Aujourd'hui, c'est bien pire, il n'y a aucune demande, on ne nous propose rien, même pas des tarifs au rabais ! On ne comprend pas comment une telle situation est possible mais on garde toutefois espoir que le marché reprenne dans les années à venir, même si nous sommes pessimistes ou lucides, dirons-nous malheureusement pour 2024. Heureusement à côté de l'activité viticole, nous avons un élevage bovin qui nous permet un autre revenu. »

Ce constat est malheureusement partagé par l'ensemble de la filière et le Sud-Ouest est particulièrement touché par cette crise, d'ores et déjà très médiatisée mais dont la sortie semble délicate. Dans ce contexte extrêmement tendu,

comme Cécile et Éric, beaucoup de vigneronnes s'approchant de la retraite souhaitent transmettre.

« Dans le coin nous ne sommes pas les seuls à être proches ou déjà en âge de prendre notre retraite, la plupart des vigneronnes du secteur sont dans notre cas. On souhaite transmettre notre domaine, c'est pour cela aussi que l'on diminue la surface exploitée, afin de faciliter l'installation de profils différents. Nos enfants ont choisi une autre voie donc nous espérons pouvoir transmettre notre exploitation à d'autres. Nous savons ce que nous laissons, c'est un très bon outil de travail, des vignes bien entretenues, du bon matériel et un chai très fonctionnel. Maintenant notre souhait serait d'en tirer un prix correct pour pouvoir partir le cœur léger. »

Un grand merci à Cécile et Éric pour leur témoignage et leur participation aux expérimentations AgroBio Périgord de ces dernières années !

 **CONTACT**
 Alexandre Bannes, 06 07 72 54 36
 a.bannes@agrobioperigord.fr



↓ Les attaques n'ont pas été trop préoccupantes cette saison, mis à part les pontes d'eudémis



↓ Cette année, c'est principalement le mildiou qui a fait des dégâts : on évalue des pertes pouvant aller de 30 à 100 % sur certaines parcelles en Dordogne



Formation

Les étudiants de Dordogne sur les fermes bio du réseau !

RETOUR SUR LE MOIS DE LA BIO SCOLAIRE - ÉDITION 2023

Les étudiants d'aujourd'hui sont ceux qui façonneront le paysage agricole de demain. C'est pour cette raison que les établissements de formation agricole, pour la formation initiale, pour l'apprentissage ou la formation continue d'adultes, bénéficient d'un programme spécial dans le cadre du Mois de la bio.

En novembre, pour cette 12^{ème} édition, AgroBio Périgord a proposé trois visites de fermes pour répondre aux besoins de différentes classes d'étudiants du département.

Parmi les thèmes abordés : témoignage et parcours de paysans et paysannes ayant fait le choix de l'agriculture biologique, résultats économiques, organisation sur la ferme et sur le territoire...

- Le **17 novembre**, Sylvie Tisserand, éleveuse de poules pondeuses a reçu, sur sa ferme Les Safranelles, 15 élèves BTS ACSE 1^{ère} année de la MFR de Périgueux. Un groupe curieux qui aura pu se faire une idée d'un élevage à cette échelle et ouvert des perspectives d'installation, qui sait...
- Le **23 novembre**, Jules Charmoy (GAEC des Charmes), en polyculture élevage a intéressé une douzaine d'élèves de la MFR de Thiviers, se préparant au CQP conduites d'engins agricoles/tracteuriste en leur présentant sa ferme, les outils et les techniques utilisées pour les cultures en AB, mais aussi son séchoir multi-produits et séchage en grange et le fonctionnement d'un méthaniseur.
- Le **30 novembre**, c'est au tour de 18 élèves du lycée de la Brie à Monbazillac, préparant le BTS viticulture-oenologie de venir découvrir le domaine du Siorac pour discuter d'engrais verts, de cépages résistants avec Thibault Guillermier et terminer la visite par une dégustation autour de Muriel Landat.

Pour les rencontres “Mois de la Bio” destinées aux professionnels, il y en a eu 4 cette année 2023 sur le territoire périgourdin (viticulture, grandes cultures, agroforesterie, bovin lait). Vous retrouverez en page **

le retour détaillé sur la journée “entretien et valorisation de la haie” en partenariat avec Prom'haies Nouvelle Aquitaine !

↓ Visite de la ferme Les Safranelles de Sylvie Tisserand le 17 novembre



↓ Visite du Domaine du Siorac le 30 novembre



↓ Visite du GAEC des Charmes le 23 novembre



 CONTACT

Camille Gallineau, 06 37 52 99 39
c.gallineau@agrobioperigord.fr

Vie associative

MOUVEMENTS DANS L'ÉQUIPE

Arrivée de **Pierre Autef** qui prend la relève de **Charlotte Bard-Konaté** :



Originaire d'un petit village en Charente-Limousine au pied des Monts de Blond, je viens de poser mes valises dans le Périgord Blanc. Issu d'une famille de paysans et géographe de formation, je suis très intéressé par les thématiques liées à l'agroécologie, aux itinéraires techniques en grandes cultures et aux semences paysannes. À AgroBio Périgord, je serai en charge des céréales à paille et du tournesol à travers deux mis-

sions principales : l'animation de la Maison de la Semence Paysanne et l'accompagnement technique en grandes cultures AB.

Au sein de la grande famille d'AgroBio Périgord, j'ai à cœur de participer au développement et à la pérennisation de l'agriculture biologique et paysanne en Dordogne.

Départ de **Simon Guichard**



« Je quitte Agrobio Périgord aujourd'hui conscient que cette première expérience dans le monde de l'agriculture et des semences paysannes marque le début pour moi d'une carrière en lien avec le monde agricole. Mon passage à la Maison de la Semence aussi bref fut-il m'a permis d'en apprendre énormément sur la diversité des espèces, des modes de cultures et de fait l'importance de préserver ce patrimoine végétal historique.

Au fil des semaines et des différents travaux, guidé dans un premier temps par les animateurs techniciens de la Maison de la Semence Paysanne, j'ai participé à l'ensemble des chantiers, que ce soit les semis, les battages, la caractérisation variétale ou encore la conservation des semences. Grâce à la bienveillance et la confiance de l'équipe, j'ai pu co-animer avec Geoffroy

Estingoy le travail mené autour des maïs pop avec les agriculteurs du groupe.

Polyvalence et volonté ont été mes moteurs durant cette année et je tiens à remercier d'abord mes collègues de la Maison de la Semence Paysanne, Charlotte, Orlane, Geoffroy avec qui j'ai énormément appris. Dire qu'à mon arrivée je ne savais pas même ce qu'était la verse... Tant de chemin parcouru et malgré tout, je ne suis qu'aux prémices de mon apprentissage du monde paysan. Merci également aux producteurs avec qui j'ai eu la chance de travailler, je pense notamment à Didier Margouti chez qui j'ai continué le travail mené sur la protandrie des maïs. Je souhaite à l'équipe d'Agrobio et à l'ensemble de ses paysan(ne)s une bonne année 2024 et longue vie aux semences paysannes ! »



↑ L'équipe d'AgroBio Périgord, lors du séminaire au Mans ! (voir p. 4)

L'équipe d'AgroBio Périgord

Standard téléphonique ouvert du lundi au vendredi de 13 h 30 à 17 h 30.

En dehors de ces horaires, vous pouvez laisser un message ou joindre l'équipe par email ou sur par téléphone..



Marine Julien

Direction · Relations publiques · Financements · Ressources humaines
m.julien@agrobioperigord.fr
06 08 07 32 54



Stéphanie Bomme-Roussarie

Vie associative · Commercialisation · Restauration collective et circuits courts
s.bomme-roussarie@agrobioperigord.fr
06 74 77 58 86



Claire Paris

Responsable administrative et financière
raf@agrobioperigord.fr
05 53 35 88 18



Brigitte Barrot

Accueil et secrétariat · Comptabilité clients
secretariat@agrobioperigord.fr
05 53 35 88 18



Jérémy Martel

Communication
communication@agrobioperigord.fr
06 07 72 54 68



Séverine Alfieri

Maraîchage
s.alfieri@agrobioperigord.fr
06 74 00 11 27



Hélène Dominique

Élevage
h.dominique@agrobioperigord.fr
06 32 58 19 48



Camille Gallineau

Futurs bio · Installation · Conversion · Aides et réglementation · Formations CPP-AB et maîtrises des pratiques
c.gallineau@agrobioperigord.fr
06 37 52 99 39



Florian Bassini

Agronomie · Sols et enjeux eau
f.bassini@agrobioperigord.fr
07 85 86 30 55



Orlane Salvadori

Semences potagères · Maraîchage · PPAM
o.salvadori@agrobioperigord.fr
semencespotageres@agrobioperigord.fr
06 86 38 86 41



Geoffroy Estingoy

Coordination · Programme régional
biodiversite@agrobioperigord.fr
06 40 19 71 18



Pierre Autef

Grandes cultures · Semences paysannes
grandesculturespop@agrobioperigord.fr
06 31 26 67 68



Alexandre Bannes

Coordination · Projet Optivitis
a.bannes@agrobioperigord.fr
06 07 72 54 36



Joséphine Ong

Biodiversité sauvage · Arbre · Flavescence dorée
j.ong@agrobioperigord.fr
06 82 87 99 63



Claire Maisonneuve

Réseau de surveillance des ravageurs · Réseau DEPHY-Ecophyto
c.maisonneuve@agrobioperigord.fr
07 88 02 29 38



Eric Maille

Conseil et formation bio dynamiques et engrais verts · Coordination expérimentations · Référent viticulture biologique pour la FNAB et l'ITAB
e.maille@agrobioperigord.fr
06 87 58 48 50

● **Programme « Cultivons la biodiversité en Nouvelle-Aquitaine » Dordogne**

Maison de la Semence Paysanne d'AgroBio Périgord
Grandes cultures et potagères · biodiversite@agrobioperigord.fr

● **Viticulture - Bureaux à Bergerac**

➤ Retour en images sur le marché paysan festif

Un marché paysan festif s'est organisé le lundi 5 février devant le Leclerc de Trélissac. L'objectif ? Dénoncer les abus de la grande distribution. Une quarantaine de producteurs adhérents d'AgroBio Périgord se sont mobilisés, installés sur plusieurs stands.



➤ De nombreux consommateurs se sont arrêtés pour échanger et acheter des produits bio et locaux sur les stands !



➤ Action de sensibilisation dans le rayon fruits et légumes du Leclerc

Les actions d'AgroBio Périgord sont soutenues par les financements publics suivants :

